www.e-rara.ch

Dans le sillage d'Ulysse

Bérard, Victor

Paris, 1933

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: CIG Zz 20185 035 rec e

Persistent Link: https://doi.org/10.3931/e-rara-79526

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

VICTOR BÉRARD

DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

ALBUM ODYSSÉEN

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

83/230

G. Bourdillon

3. VII. 99

Emportée par son élan, la nef s'avance doucement du rivage ;
elle entre dans l'eau assombrie par le reflet triangulaire de l'île
et, évoluant, elle efface le visage tremblant de la forêt de pins avec
l'écume qui bout sous sa poupe....

Jean Giono
(.... accompagné de la flûte !...)

A ma chère Elsa, en souvenir du 6 novembre 1940.
Germaine

DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

OUVRAGES DE VICTOR BÉRARD

SUR

LES POÈMES ODYSSÉENS

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

Les Phéniciens et l'Odyssée :

I. — Les Iles de la Très-Verte .. .. 1 vol.
II. — Mer Rouge et Méditerranée.. .. .. 1 vol.

Les Navigations d'Ulysse :

I. — Ithaque et la Grèce des Achéens. .. .. 1 vol.
II. — Pénélope et les Barons des Iles .. .. 1 vol.
III. — Calypso et la Mer de l'Atlantide. .. .. 1 vol.
IV. — Nausicaa et le Retour d'Ulysse .. .. 1 vol.

Les XXIV Chants de l'Odyssée.. .. .. 1 vol.

Tables Odysséennes. .. .. 1 vol.

SOCIÉTÉ « LES BELLES-LETTRES »

Introduction a l'Odyssée .. .. 3 vol.

L'Odyssée, « Poésie homérique » :

I. — Texte grec et traduction .. .. 3 vol.
II. — Traduction seule. .. .. 3 vol.
III. — Texte seul. .. .. 3 vol.

LIBRAIRIE BERNARD GRASSET

La Résurrection d'Homère :

I. — Au Temps des Héros .. .. 1 vol.
II. — Le Drame épique .. .. 1 vol.

LIBRAIRIE MELLOTTÉE

L'Odyssée (Collection des chefs-d'œuvre de la littérature expliqués). .. 1 vol.

VICTOR BÉRARD

DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

PHOTOGRAPHIES
DE FRED. BOISSONNAS

PARIS MCMXXXIII
LIBRAIRIE ARMAND COLIN

Clg-Zz 2018035rec

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

75 exemplaires sur papier de Rives
avec gravures réemmargées,
dont 50 exemplaires
numérotés à la presse de 1 à 50
et 25 exemplaires hors commerce
numérotés à la presse de I à XXV.

Tous droits de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

Copyright 1933 by Max Leclerc and C°,
proprietors of Librairie Armand Colin.

2018/475001.1

AVERTISSEMENT

Voici longtemps que, pour compléter la série de ses études odysséennes, Victor Bérard annonçait à ses lecteurs un recueil de photographies, où il devait donner l'illustration de ses thèses et la preuve de chacune de ses assertions : des difficultés d'ordre pratique l'empêchèrent toujours de faire paraître ce dernier volume de la collection. De mois en mois, d'année en année, il en différa la publication ; jusqu'au jour où, brusquement, il fut enlevé par la maladie, sans avoir eu le temps d'en arrêter le détail de façon définitive. Reprenant aujourd'hui son projet, nous publions cet Album Odysséen *pour achever son œuvre et pour réaliser son dernier désir. Espérons ne pas avoir trahi ses intentions, ni trompé l'attente du public.*

Les photographies qui sont reproduites dans ce volume sont l'œuvre de Frédéric Boissonnas. C'est avec lui qu'au printemps de 1912, songeant à donner une nouvelle édition de ses Phéniciens et l'Odyssée, *Victor Bérard entreprit de refaire le périple d'Ulysse dont, par une patiente étude, il s'était efforcé d'identifier toutes les étapes. Dans cette Méditerranée où rien ne change, il put retrouver intacts les sites et les paysages qui rendaient tout leur sens aux descriptions du Poète : tels qu'ils avaient dû apparaître au fils de*

Laerte, lorsqu'il explorait les passes de la Mer du Couchant, tels, trois mille ans plus tard, on pouvait encore les voir au début de ce siècle.

Nous voulons enfin remercier ici tous ceux qui nous ont aidés à réaliser cet ouvrage : Frédéric Boissonnas, aux souvenirs de qui nous avons maintes fois eu recours ; Henri Prost, qui nous a si aimablement prodigué ses conseils ; Marcel Fortin, qui n'a épargné ni son temps ni sa peine pour obtenir de ses ateliers un travail irréprochable. C'est enfin René Langumier, qui a surveillé toute la publication de ce volume, avec le même soin qu'il mit toujours à revoir chacun des livres de Victor Bérard, pendant les dix années qu'il lui servit de secrétaire et qu'il fut pour lui le plus fidèle des collaborateurs. Qu'ils sachent combien nous leur en avons de reconnaissance.

Jean BÉRARD.

Octobre 1933.

L'Épos a éclairé déjà les découvertes de l'archéologie égéenne ou mycénienne, et cette archéologie a élucidé ou mis en valeur bien des mots, bien des détails, bien des épisodes de l'épos, que l'explication littérale ou littéraire des philologues n'avait pas compris. La géographie homérique peut conduire à un double résultat similaire.

L'*Odyssée* n'est pas un simple assemblage de contes : c'est un document géographique, la peinture poétique, mais non déformée, d'une certaine Méditerranée, qui avait ses habitudes de navigation, ses théories du monde et de la vie navale, sa langue, ses *Instructions nautiques* et son commerce. Réciproquement, cette Méditerranée phénicienne, une fois explorée, nous explique l'ensemble et le détail des aventures odysséennes : Ulysse ne navigue plus dans une brume de légende, en des pays imaginaires; de cap en cap, d'île en île, il cabote sur des côtes que fréquentait déjà le commerce de Sidon. Les monstres atroces qu'il rencontre, les Phéniciens les rencontraient réellement et les signalaient à leurs pilotes, comme nos marins connaissent encore telle caverne du détroit de Messine.

Les Anciens avaient coutume de chercher dans les poèmes homériques la source de toute science et de toute vérité, car une œuvre grecque n'est jamais un produit de la seule imagination; les poèmes homériques et surtout l'*Odyssée* ne sauraient être comparés aux énormes tératologies des Hindous ni aux folles rêveries des Arabes :

« Bâtir une vaine tératologie sans aucun fondement de vérité n'est pas homérique » dit Strabon. Il vaut mieux rapprocher de l'*Odyssée* tels poèmes géographiques, utilitaires, que composèrent ou traduisirent les Grecs et les Romains pour codifier leurs découvertes et celles d'autrui. Il y aurait quelque irrévérence sans doute et une grosse erreur à pousser jusqu'à l'extrême ce rapprochement entre Homère et Scymnus de Chios ou Aviénus. On doit pourtant l'avoir présent à l'esprit. Il faut ne jamais oublier les tendances utilitaires de l'esprit grec. Les poètes grecs se proposaient d'abord d'instruire ou de moraliser leur auditoire : les poètes homériques avaient dû s'adapter aux mêmes goûts. Leurs contemporains écoutaient plus volontiers les vers qui pouvaient les servir dans leurs navigations. Tout en passant une heure agréable, ces hommes pratiques voulaient apprendre le chemin des eldorados, la longueur du voyage et le retour à travers la mer poissonneuse : « Ératosthène, dit Strabon, prétendait que tout poète ne cherche que l'amusement et non la vérité. » Mais une école adverse, celle « des Plus Homériques qui suivent l'épos vers par vers », savait que la géographie d'Homère n'est pas inventée, que « le Poète est, au contraire, le chef de la science géographique » : ses récits sont exacts, « plus exacts bien souvent que ceux des âges postérieurs ; ils contiennent sans doute une part d'allégories, d'apprêts, d'artifices pour le populaire ; mais toujours, et surtout dans les *Voyages d'Ulysse*, ils ont un fondement scientifique ». Plus on avance dans l'étude des voyages d'Ulysse et mieux on vérifie la justesse de cette phrase : les descriptions odysséennes les plus fantaisistes en apparence contiennent toujours quelque copie précise de la réalité.

Pour mieux illustrer l'exactitude des descriptions odysséennes, les cartes et les photographies des lieux sont d'un indispensable secours. Ces documents scientifiques donnent l'explication précise de tous les mots du Poète. Quand, autour de la Grotte du Cyclope, il nous décrit

les chênes à panache et les pins au long fût, c'est qu'en réalité, actuellement encore, les rivages du Cyclope et la grotte elle-même sont ombragés de grands chênes et de pins-parasols, tout différents des chênes verts et des pins rabougris qui bordent les mers helléniques. W. Helbig protestait déjà contre les gens qui ne tiennent pas un compte rigoureux de tous les mots du texte : « Les épithètes homériques, dit-il, traduisent la qualité essentielle de l'objet qu'elles doivent caractériser ». Ce ne sont pas des épithètes poétiques que l'on puisse traduire ou négliger selon la fantaisie du moment. Il faut suivre la méthode des *Plus Homériques*, s'attacher à tous les mots de l'épos et, pour comprendre vraiment le texte, replacer l'ouvrage dans la série des livres analogues que, de siècle en siècle, de thalassocratie en thalassocratie, les marines méditerranéennes se sont fidèlement transmis : *Instructions nautiques*, *Portulans*, *Pilotes*, *Flambeaux* ou *Miroirs de Mer*...

Remise en pareille série, l'*Odyssée* n'a rien à perdre de notre admiration ni de l'estime des littérateurs ; tout au contraire : expliquée à la façon des *Plus Homériques*, elle prend une couleur et un relief qui en font une plus belle œuvre d'art et une œuvre personnelle. Non seulement on peut alors, avec de meilleures raisons, admirer cette poésie des Hellènes ; mais on y peut reconnaître l'œuvre écrite, savante, le travail conscient d'un ou de plusieurs grands poètes.

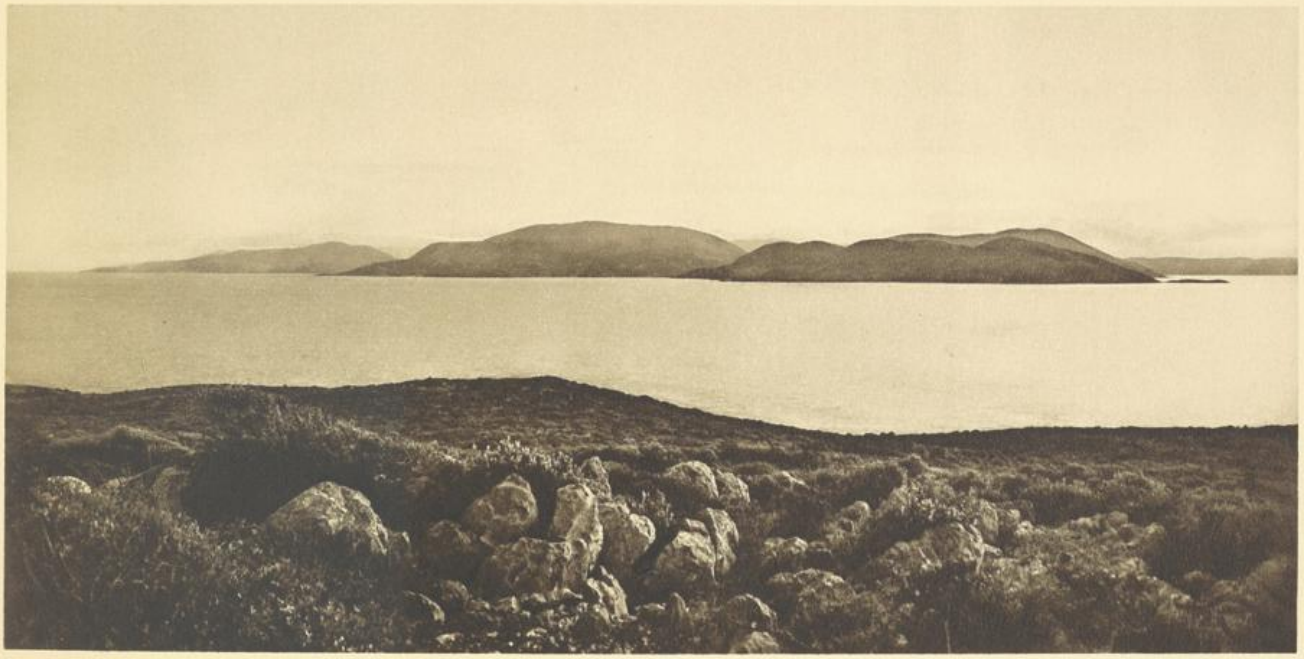
(Extrait des *Phéniciens et l'Odyssée*, t. I, pp. 209-216.)

LE ROYAUME DES ILES

1. ITHAQUE ET SAMÉ LA HAUTE

αὐτὴ δὲ χθαμαλή, πανυπερτάτη ἐν ἁλὶ κεῖται
πρὸς ζόφον...

Mais, au fond du noroît, sur la mer, mon Ithaque apparaît la plus basse... (IX 25-26).



2. ITHAQUE ENTRE-DEUX-MERS

3. LE CANAL D'ITHAQUE

4. L'ITHAQUE DE DOERPFELD : L'ISTHME DE LEUCADE

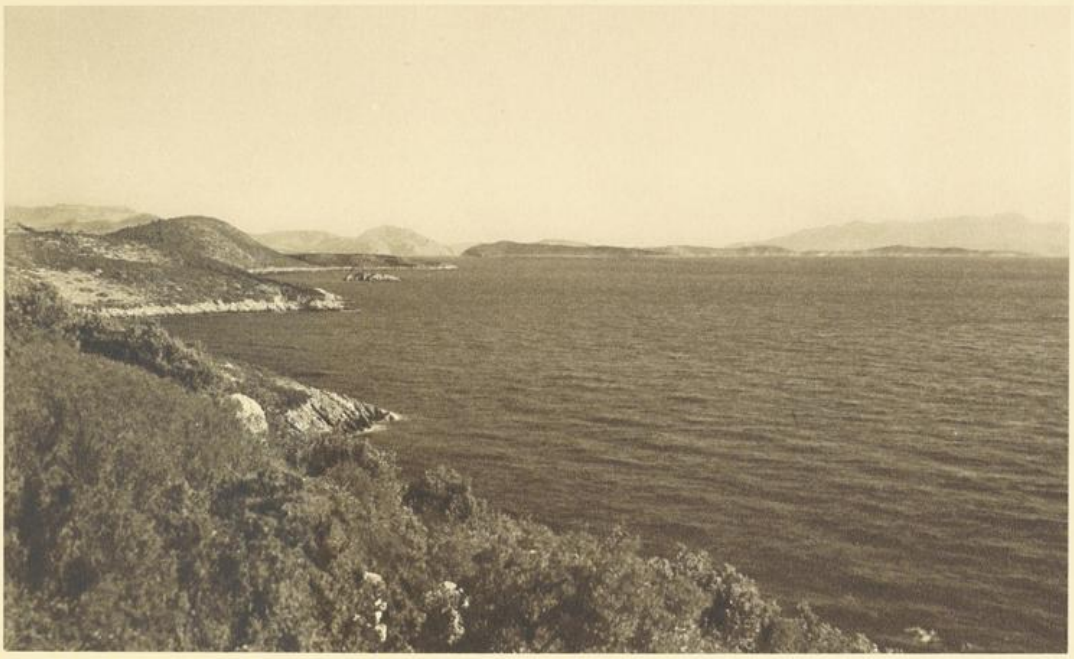
5. LEUCADE : PORT VLIKO

οὐ γάρ τις Νήσων ἱππήλατος οὐδ' εὐλείμων,
αἵ θ' ἁλὶ κεκλίαται· Ἰθάκη δέ τε καὶ περὶ πασέων.

Dans nos îles, tu sais, nous n'avons ni prairies ni pistes à chevaux : ce ne sont que talus de mer, et mon Ithaque encor plus que les autres (IV 607-608).

6. LEUCADE : LA PLAINE

7. LA MER DES ILOTS



8. DOULICHION, L'ILE LONGUE : MEGANISI

9. DOULICHION : L'ILE AU FROMENT

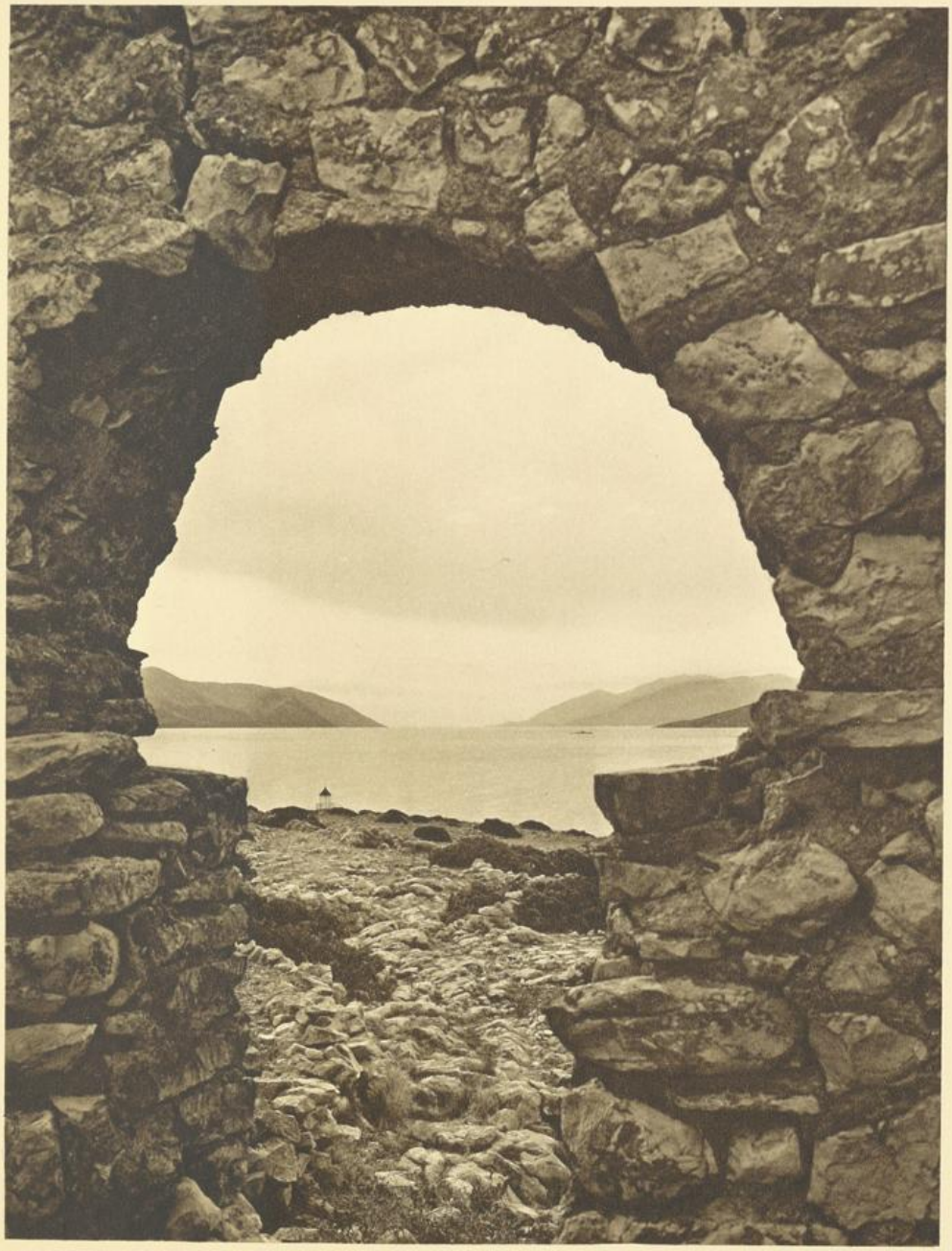
10. L'ILOT D'ASTÉRIS : DASCALIO

11. VUE DE DASCALIO SUR LE DÉTROIT

12. LES PORTS JUMEAUX : PORTO VISCARDO

ἔστι δέ τις νῆσος μέσσῃ ἁλὶ πετρήεσσα,
μεσσηγὺς Ἰθάκης τε Σάμοιό τε παιπαλοέσσης,
Ἀστερίς, οὐ μεγάλη· Λιμένες δέ τε ναύλοχοι ἄντην
Ἀμφίδυμοι...

Il est en pleine mer, dans la passe entre Ithaque et la Samé des Roches, un îlot de rocher, la petite Astéris, devant les Ports Jumeaux avec leurs bons mouillages (IV 843-847).



13. CÉPHALONIE : LA COTE DE GUETTE

ἤματα μὲν σκοποὶ ἷζον ἐπ' ἄκριας ἠνεμοέσσας...

Tout le jour, nos vigies allaient se relever dans le vent des falaises... (XVI 365).

ITHAQUE

14. LE PORT DE TÉLÉMAQUE : PORT SAINT-ANDRÉ

αὐτὰρ ἐπὴν πρώτην ἀκτὴν Ἰθάκης ἀφίκηαι,
νῆα μὲν ἐς πόλιν ὀτρῦναι καὶ πάντας ἑταίρους...

En approchant d'Ithaque, aborde au premier cap, puis renvoie ton navire et tes gens à la ville... (XV 36-37).

15. LA MONTÉE CHEZ EUMÉE

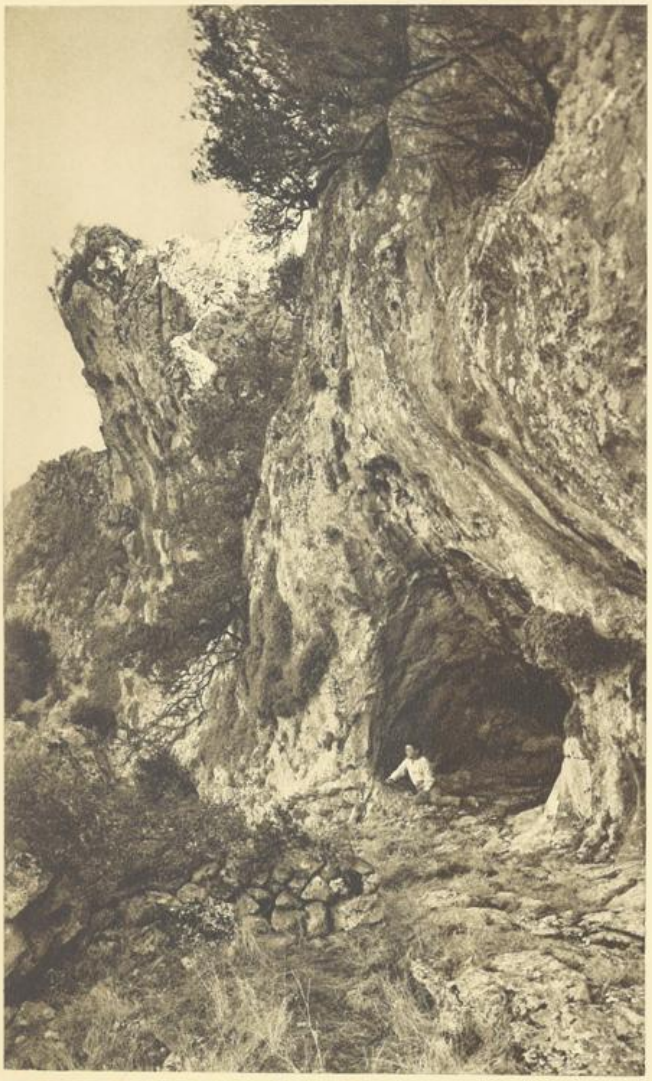
τὸν δ' ὦκα προβιβῶντα πόδες φέρον, ὄφρ' ἵκετ' αὐλήν,
ἔνθά οἱ ἦσαν ὗες μάλα μυρίαι...

Mais déjà Télémaque, à grands pas, se hâtait vers l'enclos que les porcs emplissaient par milliers... (XV 555-556).

16. LA PIERRE DU CORBEAU : MARATHIA

βῆ δ' ἴμεναι κείων ὄθι περ σύες ἀργιόδοντες
Πέτρῃ ὕπο Γλαφυρῇ εὖδον, Βορέω ὑπ' ἰωγῇ.

Puis il s'en fut coucher près des porcs aux dents blanches, sous le Creux de la Roche, à l'abri du Borée (XIV 532-533).

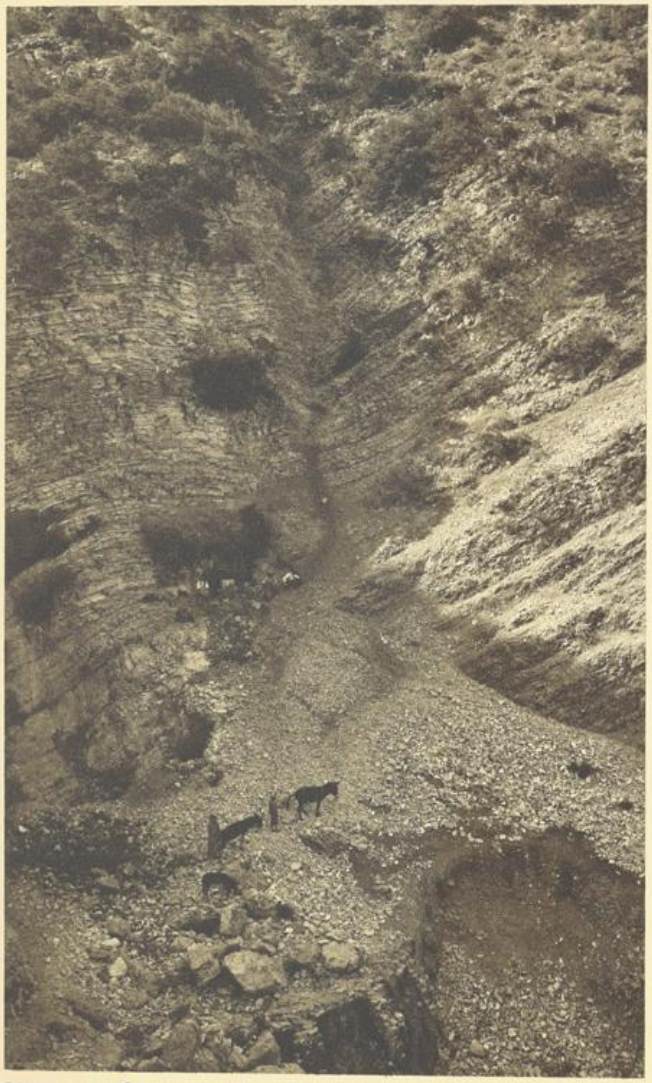


17-18. LES GROTTES D'EUMÉE

19. LA SOURCE ARÉTHUSE

... αἳ δὲ νέμονται
πὰρ Κόρακος πέτρῃ ἐπί τε κρήνῃ Ἀρεθούσῃ...

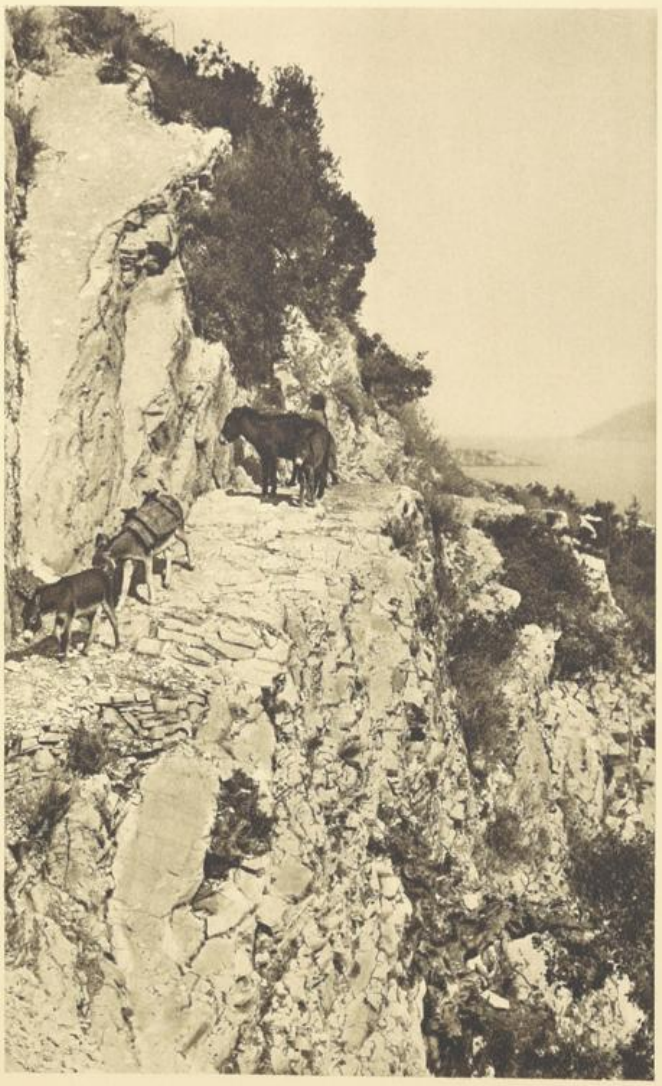
Ils ont leurs tects au bord de la Pierre au Corbeau, sur la source Aréthuse (XIII 407-408).



20-21. ARÉTHUSE ET LE SENTIER EN CORNICHE

δὸς δέ μοι, εἴ ποθί τοι ῥόπαλον τετμημένον ἐστί,
σκηρίπτεσθ', ἐπεὶ ἦ φατ' ἀρισφαλέ' ἔμμεναι οὐδόν.

Mais encore un cadeau : tu dois bien avoir là un bâton de coupé; il me faut un appui; vous disiez que la route est plutôt un glissoir (XVII 195-196).



ἦ γάρ οἱ ζωή γ' ἦν ἄσπετος· οὔ τινι τόσση
ἀνδρῶν ἡρώων οὔτ' ἠπείροιο μελαίνης
οὔτ' αὐτῆς Ἰθάκης.

Sache que notre maître avait la vie très large : ni sur ce continent, dont la côte noircit, ni dans Ithaque même, aucun autre héros n'avait aussi grand train! (XIV 96-98).

22. VUE DE LA PIERRE DU CORBEAU

23. LE PORT DE PHORKYS : PORT VATHY

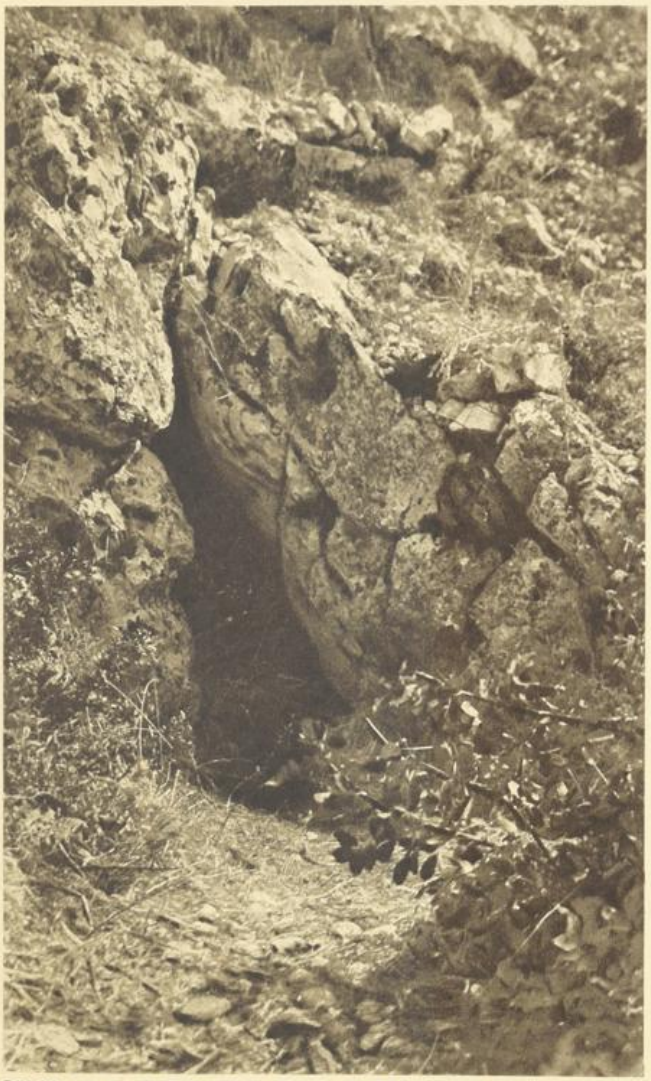
Φόρκυνος δέ τίς ἐστι λιμὴν ἁλίοιο γέροντος
ἐν δήμῳ Ἰθάκης, δύο δὲ προβλῆτες ἐν αὐτῷ
ἀκταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος ποτὶ πεπτηυῖαι...

Le Vieillard de la mer, Phorkys, a dans les champs d'Ithaque un de ses ports. Deux pointes avancées, qui dressent face à face leurs falaises abruptes... (XIII 96-98).

24. LES EAUX DORMANTES DU PORT

... ἔντοσθεν δέ τ' ἄνευ δεσμοῖο μένουσι
νῆες ἐύσσελμοι, ὅτ' ἂν ὅρμου μέτρον ἵκωνται.

Au dedans, les rameurs peuvent abandonner leur vaisseau sans amarre, sitôt qu'ils ont atteint la ligne du mouillage (XIII 100-101).



25-26. LA GROTTE DES NYMPHES

ἀγχόθι δ' αὐτῆς ἄντρον ἐπήρατον ἠεροειδές,
ἱρὸν Νυμφάων, αἳ Νηιάδες καλέονται.
ἐν δὲ κρητῆρές τε καὶ ἀμφιφορῆες ἔασι
λάϊνοι...

Et l'on trouve tout près la sainte grotte obscure et charmante des Nymphes, qu'on appelle Naïades. On y voit leurs cratères, leurs amphores de pierre... (XIII 103-106).

27. LE NÉION VU DE LA GROTTE DES NYMPHES

οἳ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἵκοντο
νῆα μὲν οἵ γε μέλαιναν ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσσαν...

Quand ils furent entrés jusqu'au fond de la rade, à la grève, on tira d'abord le noir vaisseau... (XVI 324-325).

28. LE PORT DE LA VILLE : PORT POLIS

29. L'ACROPOLE ET LE PORT

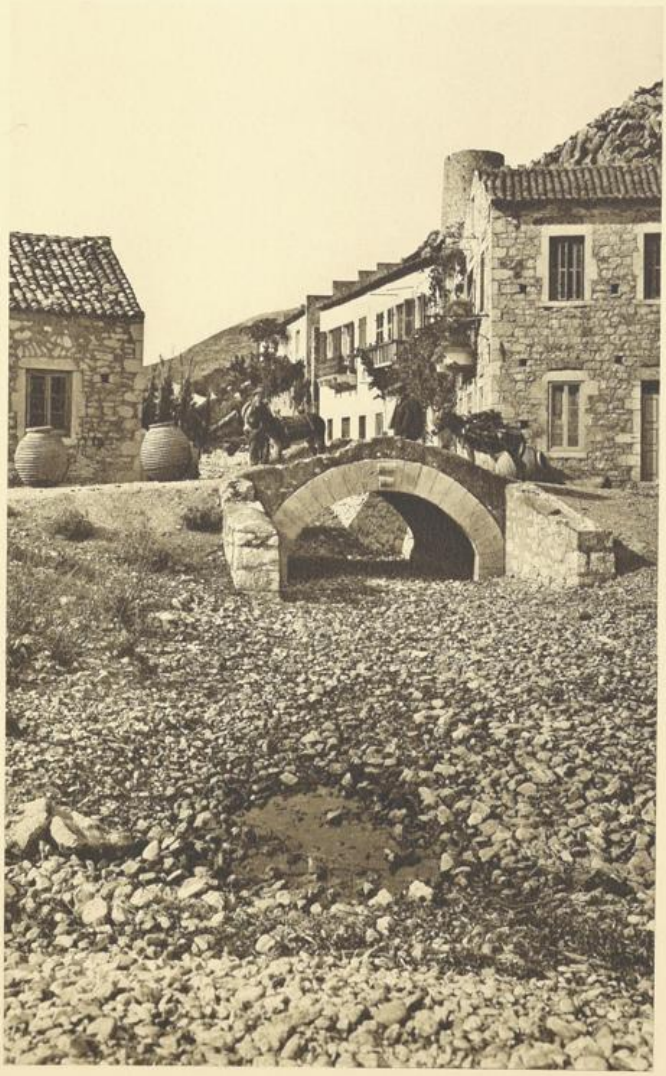
ἤδη ὑπὲρ πόλιος, ὅθι θ' Ἑρμαιος λόφος ἐστίν,
ἦα κιών, ὅτε νῆα θοὴν ἴδόμην κατιοῦσαν
ἐς λιμέν' ἡμέτερον...

J'étais sur le chemin du retour, j'arrivais au-dessus de la ville, sur la butte d'Hermès, quand je vis un croiseur entrer dans notre port (XVI 471-473).

νηῦς δέ μοι ἥδ' ἕστηκεν ἐπ' ἀγροῦ νόσφι πόληος,
ἐν λιμένι Ῥείθρῳ, ὑπὸ Νηίῳ ὑλήεντι.

Mon navire est mouillé loin de la ville, aux champs, sous les bois du Néion, au port de la Ravine (I 185-186).

30-31. LE PORT DE LA RAVINE : FRIKAIS



32. LE COL ENTRE LES DEUX PORTS

Οἱ δ' ἐπεὶ ἐκ πόλιος κατέβαν, τάχα δ' ἀγρὸν ἵκοντο
καλὸν Λαέρταο τετυγμένον, ὅν ῥά ποτ' αὐτὸς
Λαέρτης κτεάτισσεν...

Descendus de la ville, ils atteignaient bientôt les murs du beau domaine, que Laerte jadis avait pu s'acquérir... (XXIV 205-207).

33. LE DOMAINE DE LAERTE

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

34. LE LAC SPLENDIDE : KAIAPHA

Ἦλιος δ' ἀνόρουσε λιπὼν περικαλλέα λίμνην...

Quand le soleil levant monta du lac splendide...
(III 1).

35-36. LA PYLOS DES SABLES : LA PLAGE

37. LA ROUTE DES SABLES

38-39. LA PORTE DES SABLES : LE PIED DU SAMICON

40. LES RUINES DU SAMICON ET LE DOMAINE DES NÉLÉIDES

... ἵνα θᾶσσον ἵκηαι
ἐς Πύλον ἠγαθέην...

... tu vas pouvoir voler vers la bonne Pylos...
(II 307-308).

41. PYLOS : LES COLLINES ET LA PLAINE

... τὼ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην
ἐς πεδίον, λιπέτην δὲ Πύλου αἰπὺ πτολίεθρον.

Les chevaux, s'envolant de grand cœur vers la plaine, laissèrent sur sa butte la ville de Pylos (III 484-485).

οἳ δε πανημέριοι σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες...

Le joug sur leurs deux cous tressauta tout le jour (III 486).

42. LA ROUTE DE TÉLÉMAQUE

43. SUR LE CHEMIN D'ALIPHÉRA

δύσετό τ' ἠέλιος σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί·
ἐς Φηρὰς δ' ἵκοντο Διοκλῆος ποτὶ δῶμα,
υἱέος Ὀρτιλόχοιο, τὸν Ἄλφειὸς τέκε παῖδα.

Le soleil se couchait, et c'était l'heure où l'ombre emplit toutes les rues, comme on entrait à Phères, où le roi Dioclès, un des fils d'Orsiloque, un petit-fils d'Alphée, leur offrit pour la nuit son hospitalité (III 487-489).

44. LA TROUÉE D'ALIPHÉRA

45. PHÈRES : LES BLÉS DE LA PLAINE

ἐκ δ' ἔλασαν προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου,
ἶξον δ' ἐς πεδίον πυρηφόρον...

Ils poussaient hors du porche et de l'entrée sonore,
vers les blés de la plaine (III 493-495).

46. LES ILES POINTUES : LES OXIAI

ἡ δὲ Φεὰς ἐπέβαλλεν ἐπειγομένη Διὸς οὔρῳ,
ἠδὲ παρ' Ἦλιδα δῖαν, ὅθι κρατέουσιν Ἐπειοί.
ἔνθεν δ' αὖ Νήσοισιν ἐπιπροέηκε Θοῇσιν...

... quand la brise de Zeus leur fit doubler Pheia en vitesse et longer cette Élide divine où règne l'Épéen; puis ils mirent le cap sur les Iles Pointues... (XV 297-299).

CALYPSO

47-48. LES COLONNES DU CIEL

49. LE ROCHER DE GIBRALTAR

50. ATLAS : LE MONT AUX SINGES

51. ATLAS VU DE CEUTA

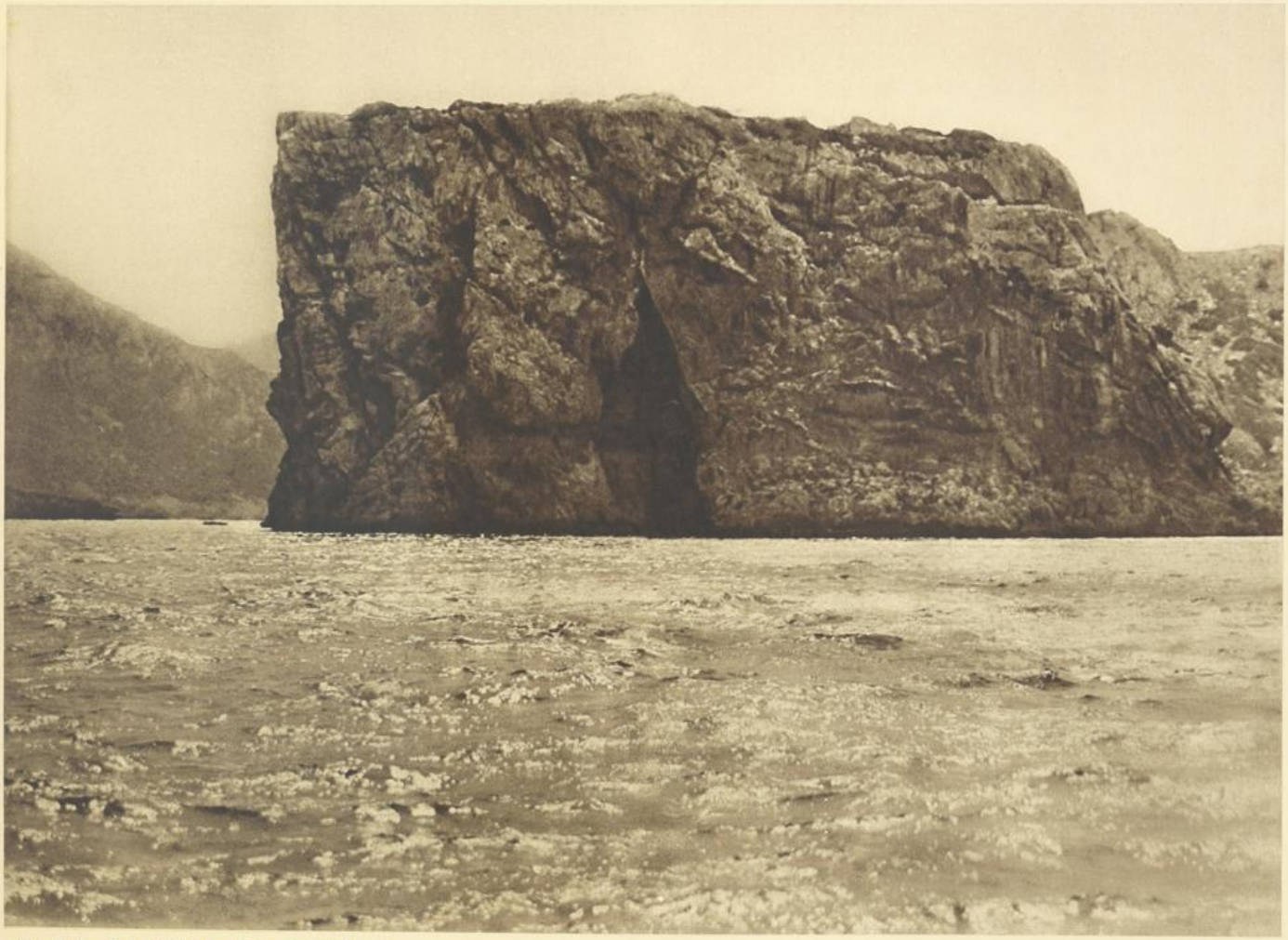
Ἄτλαντος θυγάτηρ ὀλοόφρονος, ὅς τε θαλάσσης
πάσης βένθεα οἶδεν, ἔχει δέ τε κίονας αὐτὸς
μακράς, αἳ γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι.

... Une fille d'Atlas, cet esprit malfaisant, qui connaît, de la mer entière, les abîmes, et qui veille, à lui seul, sur les hautes colonnes qui gardent, écarté de la terre, le ciel (I 52-54).

52. PEREJIL : L'ILE DE LA CACHETTE

ὠγυγίη τις νῆσος ἀπόπροθεν ἐν ἁλὶ κεῖται...

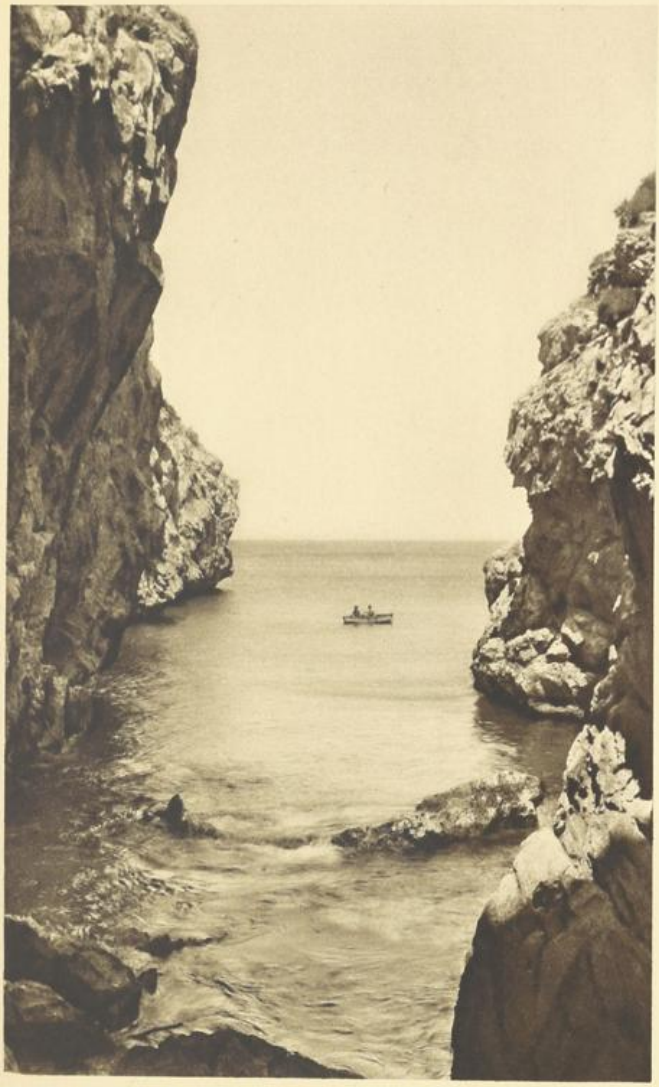
... loin d'ici, dans la mer, gît une île océane (VII 244).



53. LA FALAISE DE PEREJIL

νήσῳ ἐν ἀμφιρύτῃ, ὅθι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης...

... dans une île aux deux rives, sur ce nombril des mers... (I 50).



54-55. L'ANSE DE LA CACHETTE

56. LE GOLFE DE BENZUS

57. LE PAYS DE CALYPSO : BENZUS

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὴν νῆσον ἀφίκετο τηλόθ' ἐοῦσαν,
ἔνθ' ἐκ πόντου βὰς ἰοειδέος ἤπειρον δὲ
ἤιεν, ὄφρα μέγα σπέος ἵκετο...

Mais quand, au bout du monde, Hermès aborda l'île, il sortit en marchant de la mer violette, prit terre et s'en alla vers la grande caverne... (V 55-57).

58. LA MONTÉE CHEZ CALYPSO

59. ATLAS ET LA GROTTE DE CALYPSO

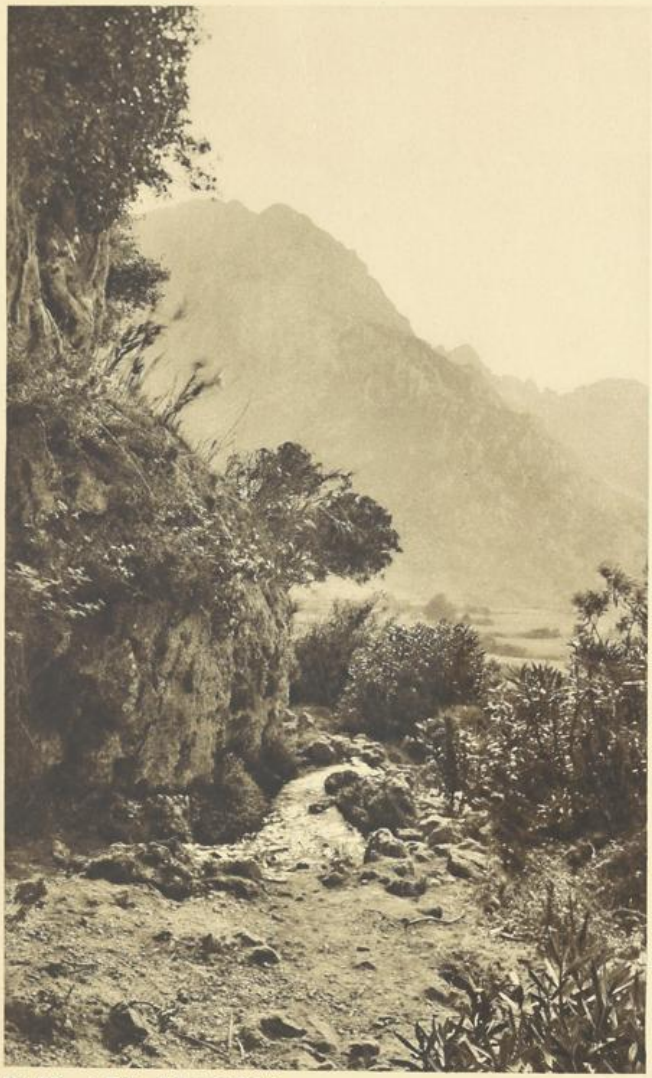
ἡ δ' αὐτοῦ τετάνυστο περὶ σπείους γλαφυροῖο
ἡμερὶς ἠβώωσα, τεθήλει δὲ σταφυλῇσι...

Au rebord de la voûte, une vigne en sa force éployait ses rameaux, toute fleurie de grappes (V 68-69).

κρῆναι δ' ἑξείης πίσυρες ῥέον ὕδατι λευκῷ,
πλησίαι ἀλλήλων, τετραμμέναι ἄλλυδις ἄλλη...

... et près l'une de l'autre, en ligne, quatre sources versaient leur onde claire, puis leurs eaux divergeaient... (V 70-71).

60. LA GROTTE AUX QUATRE SOURCES



61-62. LES SOURCES

... τετραμμέναι ἄλλυδις ἄλλη
ἀμφι δὲ λειμῶνες μαλακοὶ ἴου ἠδὲ σελίνου
θήλεον...

... puis leurs eaux divergeaient à travers des prairies molles où verdoyaient persil et violettes... (V 71-73).

63. LES ARBRES DE CALYPSO

νῆσος δενδρήεσσα, θεὰ δ' ἔν δώματα ναίει...

... en cette terre aux arbres habite une déesse (V 51).

64. LE RUISSEAU DES PEUPLIERS

65. LE BOIS DES ARBRES MORTS

66. LE CAP DES PLEURS

ἀλλ' ὅ γ' ἐπ' ἀκτῆς κλαῖε καθήμενος, ἔνθα πάρος περ,
δάκρυσι καὶ στοναχῇσι καὶ ἄλγεσι θυμὸν ἐρέχθων.

Il pleurait sur le cap, assis en cette place où chaque jour les larmes, les sanglots, le chagrin lui secouaient le cœur (V 82-83).

Ὣς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης...
Πηρείην δ' ἐπιβὰς ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντῳ,
σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα λάρῳ ὄρνιθι ἐοικώς.

Comme il disait, le Messager aux rayons clairs se hâta d'obéir... et, plongeant de l'azur à travers la Périe, il tomba sur la mer, puis courut sur les flots, pareil au goéland... (V 43, 50-51).

67. LE MESSAGER AUX RAYONS CLAIRS

LE ROYAUME D'ALKINOOS

οὐ γὰρ ἔσαν λιμένες νηῶν ὄχοι, οὐδ' ἐπίωγαί,
ἀλλ' ἄκταὶ προβλῆτες ἔσαν σπιλάδες τε πάγοι τε.

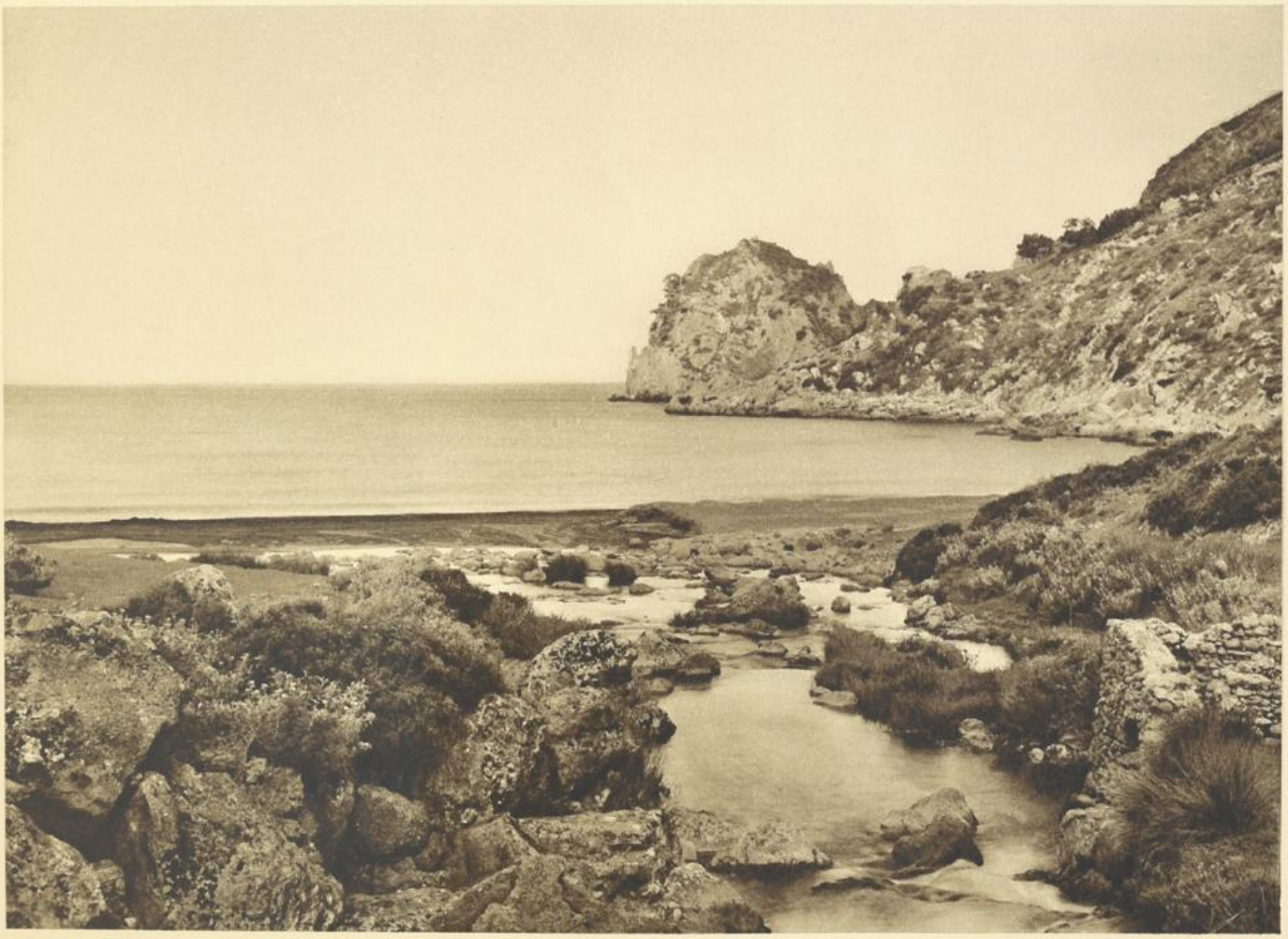
... et pas de ports en vue, pas d'abri, de refuge!... rien que des caps pointant leurs rocs et leurs écueils! (V 404-405).

68. LES ROCHERS DE PHÉACIE

69. LA PLAGE D'ULYSSE : L'ANSE D'ERMONAIS

... τῇ δή οἱ ἐείσατο χῶρος ἄριστος,
λεῖος πετράων, καὶ ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμοιο.

...et c'est là que l'endroit lui parut le meilleur : la plage était sans roche, abritée de tout vent (V 442-443).



70. LE FLEUVE ET LE RIVAGE

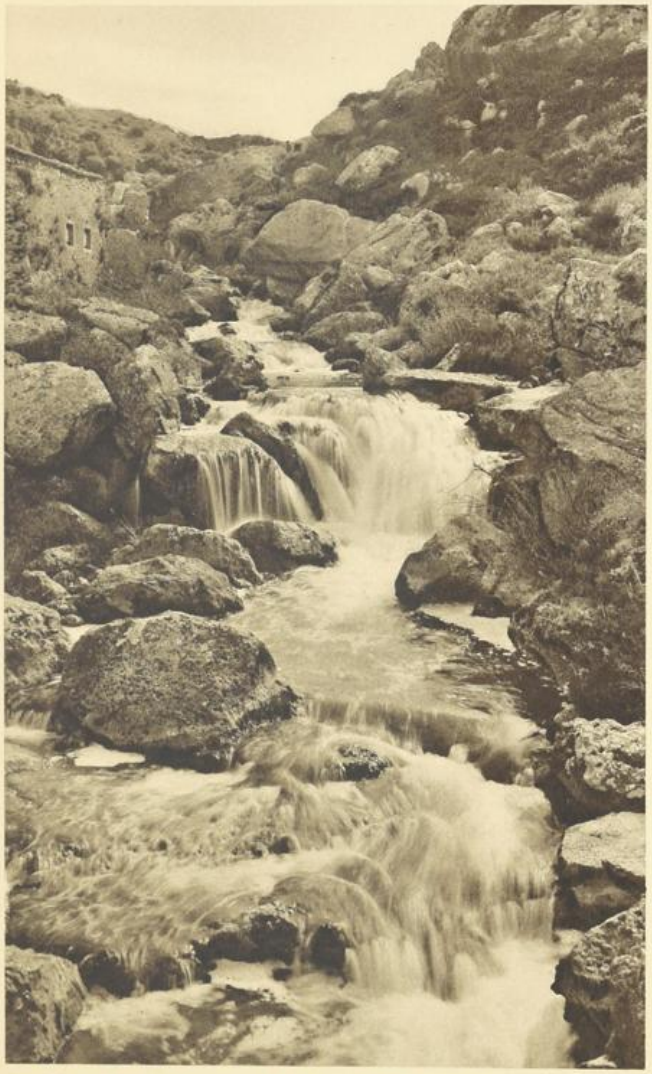
ἀλλ' ὅτε δὴ ποταμοῖο κατὰ στόμα καλλιρόοιο
ἶξε νέων...

Il vint ainsi, toujours nageant, devant un fleuve aux belles eaux courantes (V 441-442).

εἰ μέν κ' ἐν ποταμῷ δυσκηδέα νύκτα φυλάσσω,
μή μ' ἄμυδις στίβη τε κακὴ καὶ θῆλυς ἔέρση
ἐξ ὀλιγηπελίης δαμάσῃ κεκαφηότα θυμόν.

Si je reste à veiller sur le bord de ce fleuve, quelle nuit angoissée! et quand me saisiront le mauvais froid de l'aube et la rosée qui trempe, gare à la défaillance qui, me faisant pâmer, m'achèvera le cœur! (V 466-468).

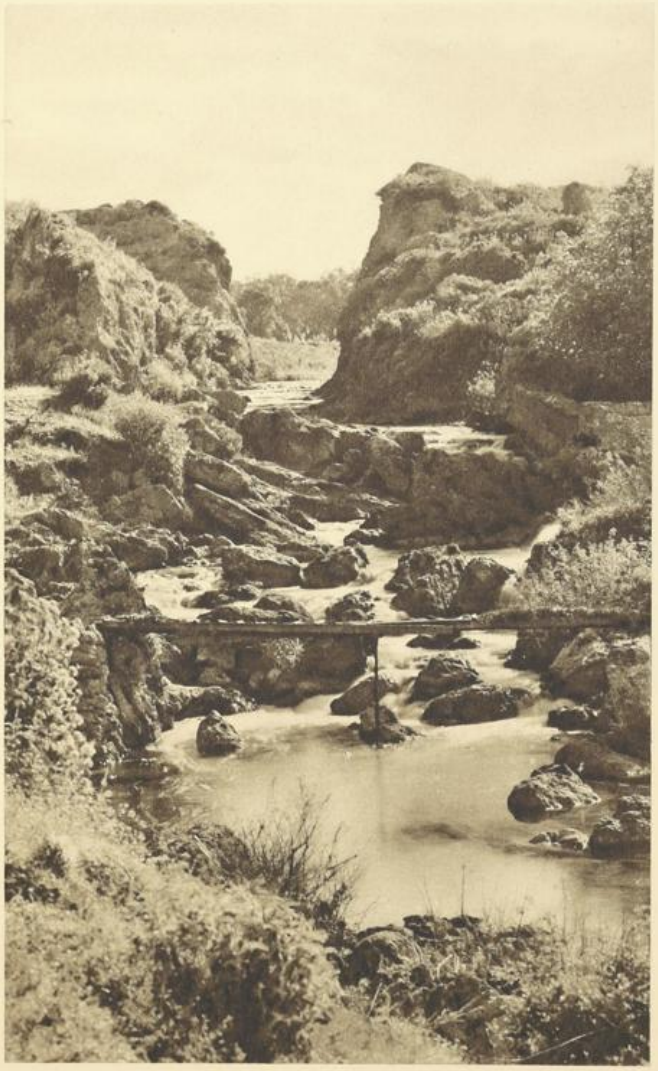
71. LES BRUMES DU MATIN



72-73. LES LAVOIRS DE NAUSICAA

Αἳ δ' ὅτε δὴ ποταμοῖο ῥόον περικαλλέ' ἵκοντο,
ἔνθ' ἤτοι πλυνοὶ ἦσαν ἐπηετανοί, πολὺ δ' ὕδωρ
καλὸν ὑπεκπρόρεεν μάλα περ ῥυπόωντα καθῆραι...

On atteignit le fleuve aux belles eaux courantes. Les lavoirs étaient là, pleins en toute saison. Une eau claire sortait à flots de sous les roches, de quoi pouvoir blanchir le linge le plus noir (VI 85-87).



74. LA PLAINE DE ROPA

ὄφρα μέν κ' ἀγροὺς ἴομεν καὶ ἔργ' ἀνθρώπων,
τόφρα σὺν ἀμφιπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν
καρπαλίμως ἔρχεσθαι...

Tant que nous longerons les champs et les cultures, suis, avec mes servantes, les mules et le char : vous presserez le pas... (VI 259-261).

75. LA ROUTE DANS LA PLAINE

76. LES OLIVETTES DE LA PLAINE

77. LE COL VERS LA VILLE

δήομεν ἀγλαὸν ἄλσος Ἀθήνης ἄγχι κελεύθου
αἰγείρων· ἐν δὲ κρήνη νάει· ἀμφὶ δὲ λειμών...

Sur le bord du chemin, nous trouverons un bois de nobles peupliers : c'est le bois d'Athéna; une source est dedans, une prairie l'entoure... (VI 291-292).

78. LE BOIS SACRÉ D'ATHÉNA ET LA SOURCE

79. LA VIGNE D'ALKINOOS

ἔνθα δὲ πατρὸς ἐμοῦ τέμενος τεθαλυῖά τ' ἀλωή...

...mon père a là son clos de vigne en plein rapport... (VI 293).

80. LA SOURCE DU FAUBOURG

ἔνθά οἱ ἀντεβόλησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη
παρθενικῇ ἐικυῖα νεήνιδι, κάλπιν ἐχούσῃ...

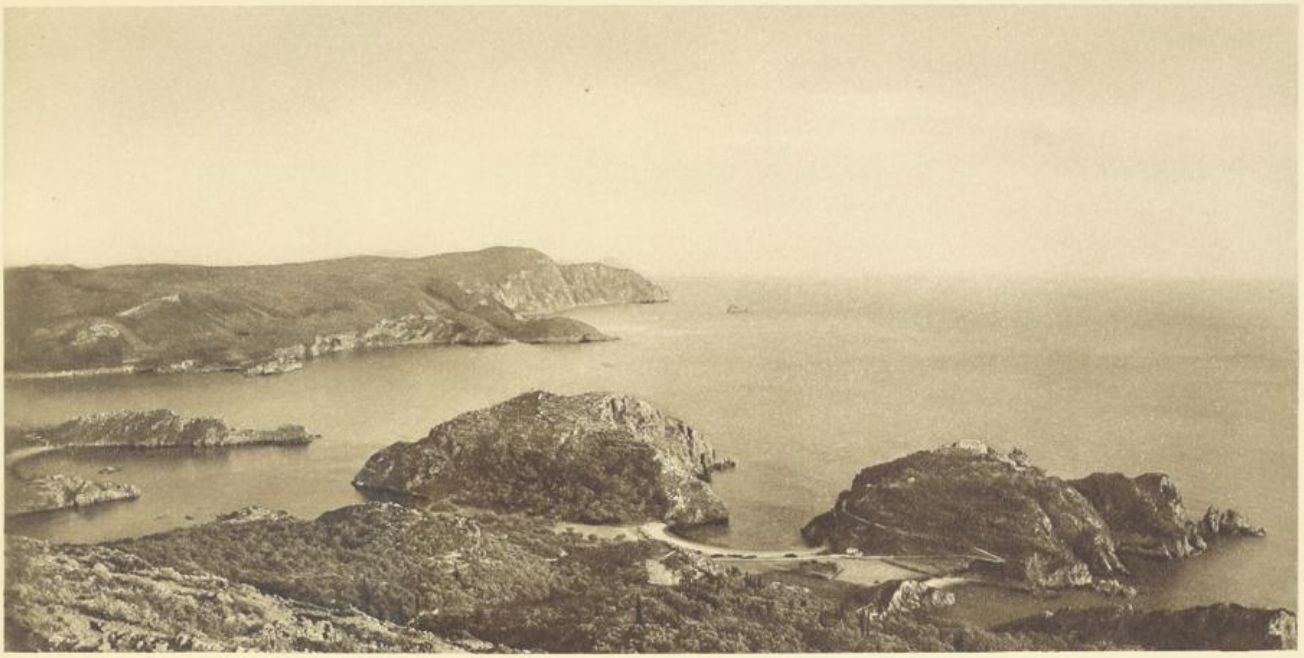
Voici qu'à sa rencontre, Athéna s'avançait : la déesse aux yeux pers avait pris la figure d'une petite fille; une cruche à la main... (VII 19-20).

81. LA VILLE DES PHÉACIENS

αὐτὰρ ἐπὴν πόλιος ἐπιβείομεν, ἦν πέρι πύργος
ὑψηλός, — καλὸς δὲ λιμὴν ἑκάτερθε πόληος,
λεπτὴ δ' εἰσίθμη...

Quand nous dominerons la ville, tu verras la hauteur de son mur, et la beauté des ports ouverts à ses deux flancs, et leurs passes étroites... (VI 262-264).

82. LA VILLE ET LES PORTS



83. LES DEUX PORTS VUS DE LAKONAIS

84. LE MANOIR D'ALKINOOS : PALAIO - CASTRIZZA

85. PORT ALIPA

θαύμαζεν δ' Ὀδυσεὺς λιμένας καὶ νῆας ἐΐσας...

Il allait, admirant les ports, les fins navires... (VII 43).

86. PORT SAN SPIRIDIONE ET LA LONGUE MONTAGNE

87. LA GRÈVE DE PORT SAN SPIRIDIONE

88. L'AGORA DES PHÉACIENS : L'ISTHME PLAT

ἔνθα δέ τέ σφ' ἀγορή, καλὸν Ποσιδήιον ἀμφίς,...

...et, dans ce même endroit, le beau Posidion qu'entoure l'agora... (VI 266).

... ἡ δὲ μάλα σχεδὸν ἦλυθε ποντοπόρος νηῦς
ῥίμφα διωκομένη· τῆς δὲ σχεδὸν ἦλθ' Ἐνοσίχθων,
ὃς μιν λᾶαν ἔθηκε καὶ ἐρρίζωσεν ἔνερθεν
χειρὶ καταπρηνεῖ ἐλάσας.

Le croiseur, arrivant du large, était tout proche; il passait en vitesse : l'Ébranleur de la terre fit un pas, étendit la main et, le frappant, l'enracina au fond des eaux comme une roche (XIII 161-164).

89. LE CROISEUR PÉTRIFIÉ : LE KARAVI

LOTOPHAGES ET CYCLOPES

Ἔνθεν δ' ἐννῆμαρ φερόμην ὀλοοῖσ' ἀνέμοισι
πόντον ἐπ' ἰχθυόεντ'· αὐτὰρ δεκάτῃ ἐπέβημεν
γαίης Λωτοφάγων, οἵ τ' ἄνθινον εἶδαρ ἔδουσιν.

Alors, neuf jours durant, les vents de mort m'emportent sur la mer aux poissons. Le dixième nous met aux bords des Lotophages, chez ce peuple qui n'a, pour tout mets, qu'une fleur (IX 82-84).

90. LE PORT DES LOTOPHAGES : DJERBA

91. LE PUITS : AGHIR

ἔνθα δ' ἐπ' ἠπείρου βῆμεν καὶ ἀφυσσάμεθ' ὕδωρ.

On arrive, on débarque; on va puiser de l'eau (IX 85).

92. AU PAYS DES LOTOPHAGES

93. LA TERRE DES YEUX RONDS : LA SOLFATARE

94. L'AVERNE AU SOLEIL COUCHANT

95. LA PETITE ILE : NISIDA

96. NISIDA VUE DU PAUSILIPPE

Νῆσος ἔπειτ' Ἐλάχεια παρὲκ λιμένος τετάνυσται,
γαίης Κυκλώπων οὔτε σχεδὸν οὔτ' ἀπὸ τηλοῦ...
ἔνθα κατεπλέομεν, καί τις θεὸς ἡγεμόνευεν.

Au devant de leur port, ni trop près ni trop loin de cette Cyclopie, s'offre l'Ile Petite... C'est là que nous entrons : un dieu nous pilotait (IX 116-117, 142).

97. LA PETITE ILE ET L'ENTRÉE DU PORT

98. LE PORT TRANQUILLE

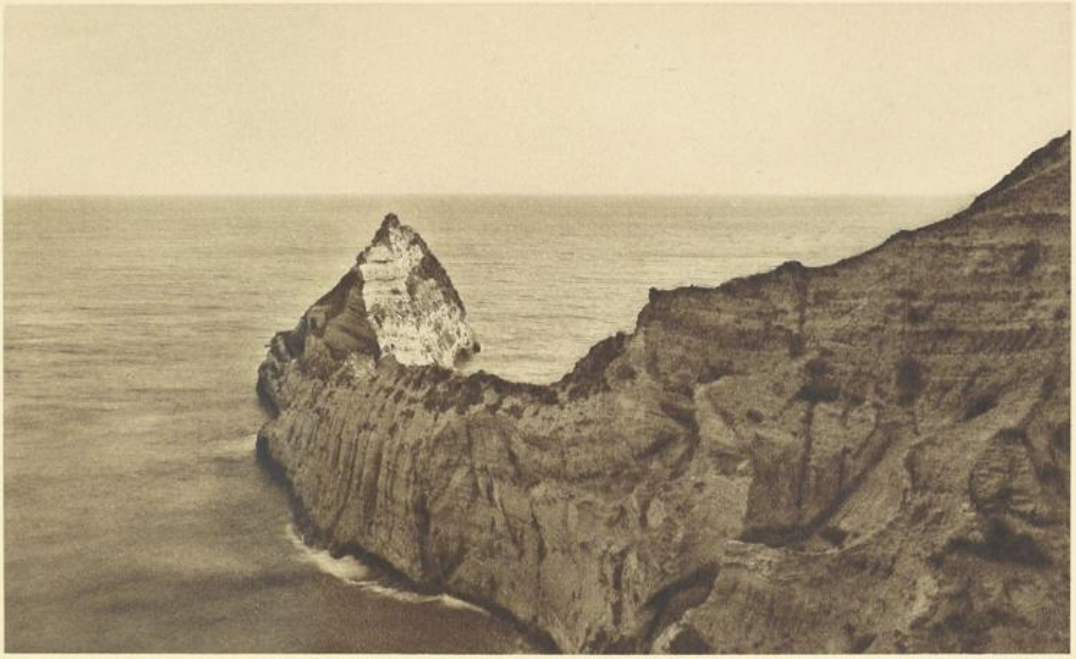
ἐν δὲ λιμὴν εὔορμος, ἵν' οὐ χρεὼ πείσματός ἐστιν,
ἀλλ' ἐπικέλσαντες μεῖναι χρόνον...

Cette île a, dans son port, des cales si commodes, que, sans amarre à terre, on laisse les vaisseaux une fois remisés... (IX 136-138).

99. LE PAYS DU CYCLOPE : LE PAUSILIPPE

Κυκλώπων δ' ἐς γαῖαν ἐλεύσσομεν ἐγγὺς ἐόντων
καπνόν τ'...

La terre des Yeux Ronds était là toute proche : nous voyions ses fumées... (IX 166-167).



100. LE CAP AIGU

101. LE PORT

102. LA MONTÉE CHEZ LE CYCLOPE

ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν χῶρον ἀφικόμεθ' ἐγγὺς ἐόντα,
ἔνθα δ' ἐπ' ἐσχατιῇ σπέος εἴδομεν ἄγχι θαλάσσης
ὑψηλόν, δάφνῃσι κατηρεφές...

Nous eûmes vite atteint l'endroit, d'ailleurs tout proche, où sur le premier cap et dominant la mer, s'offrait à nos regards une haute caverne, ombragée de lauriers (IX 181-183).

103. LA COUR DE POLYPHÈME

104. L'ANTRE

ἔνθα δ' ἀνὴρ ἐνίαυε πελώριος...

C'est là que notre monstre humain avait son gîte (IX 187).

105. LES ABORDS DE LA GROTTE

... περὶ δ' αὐλὴ
ὑψηλὴ δέδμητο κατωρυχέεσσι λίθοισι
μακρῇσίν τε πίτυσσιν ἴδὲ δρυσὶν ὑψικόμοισιν.

... au devant, une cour profonde était enclose de gros blocs arrachés, de chênes à panache et de pins au long fût (IX 184-186).

106-107. LES PINS AU LONG FÛT : LE MONTE NUOVO

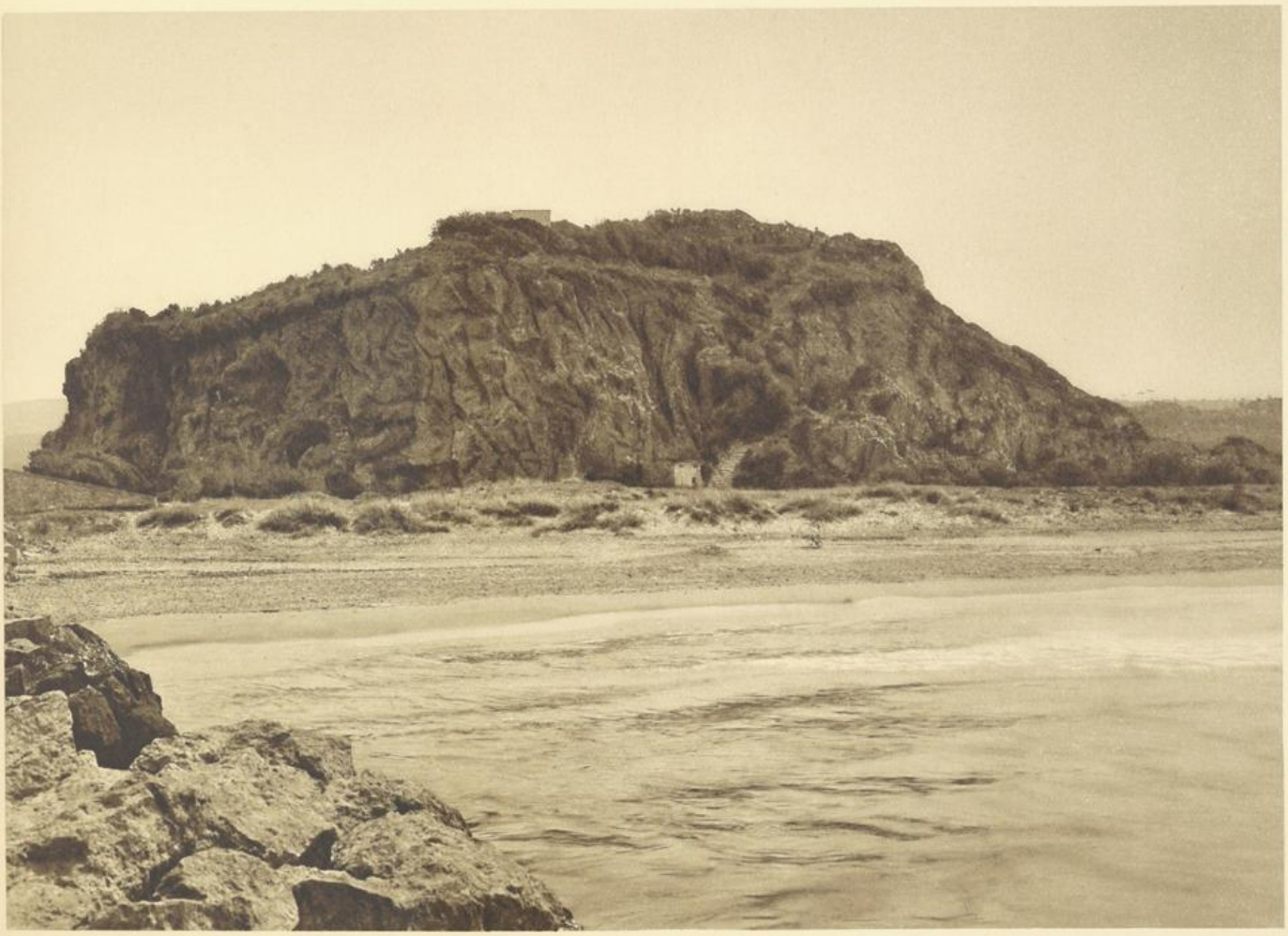
καὶ γὰρ θαῦμ' ἐτέτυκτο πελώριον, οὐδὲ ἐῴκει
ἀνδρί γε σιτοφάγῳ ἀλλὰ ῥίῳ ὑλήεντι
ὑψηλῶν ὀρέων, ὅ τε φαίνεται οἷον ἀπ' ἄλλων.

Ah! le monstre étonnant! il n'avait rien d'un bon mangeur de pain, d'un homme : on aurait dit plutôt quelque pic forestier qu'on voit se détacher sur le sommet des monts (IX 190-192).

108. LE PIC FORESTIER : ASTRONI

109. L'AIGUILLE DU LEVANT

110. L'AIGUILLE DU COUCHANT



111. HYPÉRIE : CUME VUE DE LA MER

οἳ πρὶν μέν ποτ' ἔναιον ἐν εὐρυχόρῳ Ὑπερείῃ
ἄγχου Κυκλώπων, ἀνδρῶν ὑπερηνορεόντων...

Jadis, ils habitaient Hauteville en sa plaine; mais, près d'eux, ils avaient les Cyclopes altiers... (VI 4-5).

112. CUME : L'ACROPOLE ET LA PLAINE

113. L'ESCALIER DE CUME

114. LE PIED DE LA FALAISE

ÉOLE ET LESTRYGONS

115. L'ILE D'ÉOLE : STROMBOLI

116. ÉOLE ACCUEILLANT

Αἰολίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ'. ἔνθα δ' ἔναιεν
Αἰόλος Ἱπποτάδης, φίλος ἀθανάτοισι θεοῖσι,
πλωτῇ ἐνὶ νήσῳ· πᾶσαν δ' ἔχε μιν περὶ τεῖχος
χάλκεον ἄρρηκτον· λισσὴ δ' ἀναδέδρομε πέτρη.

Nous gagnons Éolie, où le fils d'Hippotès, cher aux dieux immortels, Éole, a sa demeure. C'est une île qui flotte; une côte de bronze, infrangible muraille, l'encercle tout entière; une roche polie en pointe vers le ciel (X 1-4).

117. STROMBOLI : LA COTE ET LE VOLCAN

118. LES FUREURS D'ÉOLE

ἔρρ' ἐκ νήσου θᾶσσον, ἐλέγχιστε ζωόντων ...
ἔρρ', ἐπεὶ ἀθανάτοισιν ἀπεχθόμενος τόδ' ἱκάνεις.

Décampe de mon île, ô le rebut des êtres!...
Décampe!... tu reviens sous le courroux des dieux!
(X 72, 75).

119. LE CAP DE L'OURS

120. L'OURS

121. LA SOURCE DE L'OURS : PALAU

ἡ μὲν ἄρ' ἐς κρήνην κατεβήσετο καλλιρέεθρον
Ἀρτακίην· ἔνθεν γὰρ ὕδωρ προτὶ ἄστυ φέρεσκον.

Ils voient une géante qui s'en venait puiser à la Source de l'Ours, à la claire fontaine où la ville s'abreuve (X 107-108).

122. LA PIERRE COLOMBIÈRE

ἔνθ' ἐπεὶ ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν, ὃν πέρι πέτρη
ἠλίβατος τετύχηκε διαμπερὲς ἀμφοτέρωθεν,
ἀκταὶ δὲ προβλῆτες ἐναντίαι ἀλλήλῃσιν
ἐν στόματι προέχουσι, ἀραιὴ δ' εἴσοδός ἐστιν.

Nous entrons dans ce port bien connu des marins : une double falaise, à pic et sans coupure, se dresse tout autour, et deux caps allongés, qui se font vis-à-vis au devant de l'entrée, en étranglent la bouche (X 87-90).

123. LE PORT DES LESTRYGONS : PORTO POZZO

124. LE GOULET DU PORT

125. LE CAP DE L'ENTRÉE

126. LE FOND DU PORT

... οὐ μὲν γάρ ποτ' ἀέξετο κῦμά γ' ἐν αὐτῷ
οὔτε μέγ' οὔτ' ὀλίγον· λευκὴ δ' ἦν ἀμφὶ γαλήνη.

... pas de houle en ce creux, pas de ride; partout un calme blanc (X 93-94).

127. LA PÊCHE DU THON : APRÈS LE MASSACRE

ἰχθῦς δ' ὡς πείροντες ἀτερπέα δαῖτα φέροντο.

Puis, ayant harponné mes gens comme des thons,
la troupe les emporte à l'horrible festin (X 124).

CIRCÉ ET LE PAYS DES MORTS

128. L'ILE DE CIRCÉ : MONTE CIRCEO

Αἰαίην δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ'· ἔνθα δ' ἔναιε
Κίρκη ἐυπλόκαμος, δεινὴ θεὸς αὐδήεσσα...

Nous gagnons Aiaié, une île qu'a choisie pour demeure Circé, la terrible déesse douée de voix humaine... (X 135-136).

129. MONTE CIRCEO VU DE LA MER

130. MONTE CIRCEO VU DES MARAIS

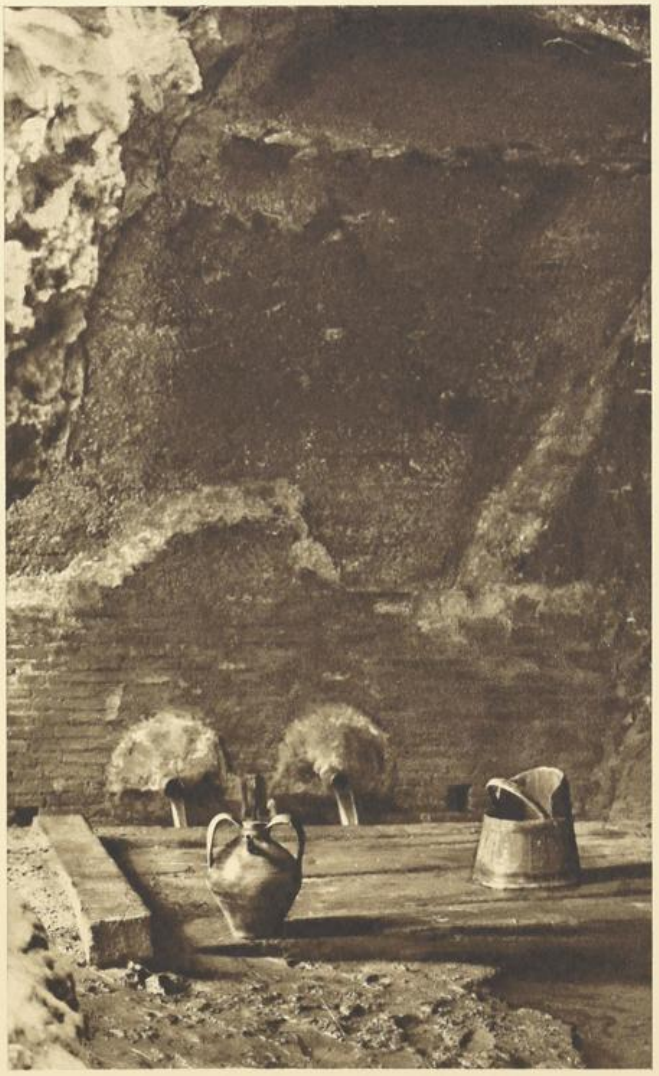
ἔνθα δ' ἐπ' ἀκτῆς νῆα κατηγαγόμεσθα σιωπῇ
ναύλοχον ἐς λιμένα, καί τις θεὸς ἡγεμόνευεν.

Nous arrivons au cap, et, sans bruit, nous poussons jusqu'au fond du mouillage : un dieu nous pilotait (X 140-141).

131. LE PORT DE CIRCÉ

132. L'ANCIENNE ENTRÉE DU PORT

133-134. SOURCE DE LA BAGNAJA



135. LA GROTTE

νῆα μὲν ἂρ πάμπρωτον ἐρύσσατε ἤπειρον δέ,
κτήματα δ' ἐν σπήεσσι πελάσσατε ὅπλά τε πάντα.

Commencez par tirer à sec votre vaisseau; cachez tous vos agrès et vos biens dans les grottes (X 403-404).

136. LA GUETTE ET LE MAQUIS

εἶδον γὰρ σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθὼν
νῆσον, τὴν πέρι πόντος ἀπείριτος ἐστεφάνωται·
αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ κεῖται· καπνὸν δ' ἐνὶ μέσσῃ
ἔδρακον ὀφθαλμοῖσι διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην.

Grimpé sur le rocher de la guette, j'ai vu une île que la mer couronne à l'infini; c'est une plaine basse; au centre, une fumée m'est apparue dans le maquis et la forêt (X 194-197).

137. VUE DE LA GUETTE

138. LE FLEUVE : RIO TORTO

139. LES MONSTRES : BUFFLES DES MARAIS PONTINS

140. LA FORÊT DE L'ENCHANTERESSE

141. LES ROUTES DE LA FORÊT

καί μοι ἐείσατο καπνὸς ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης.

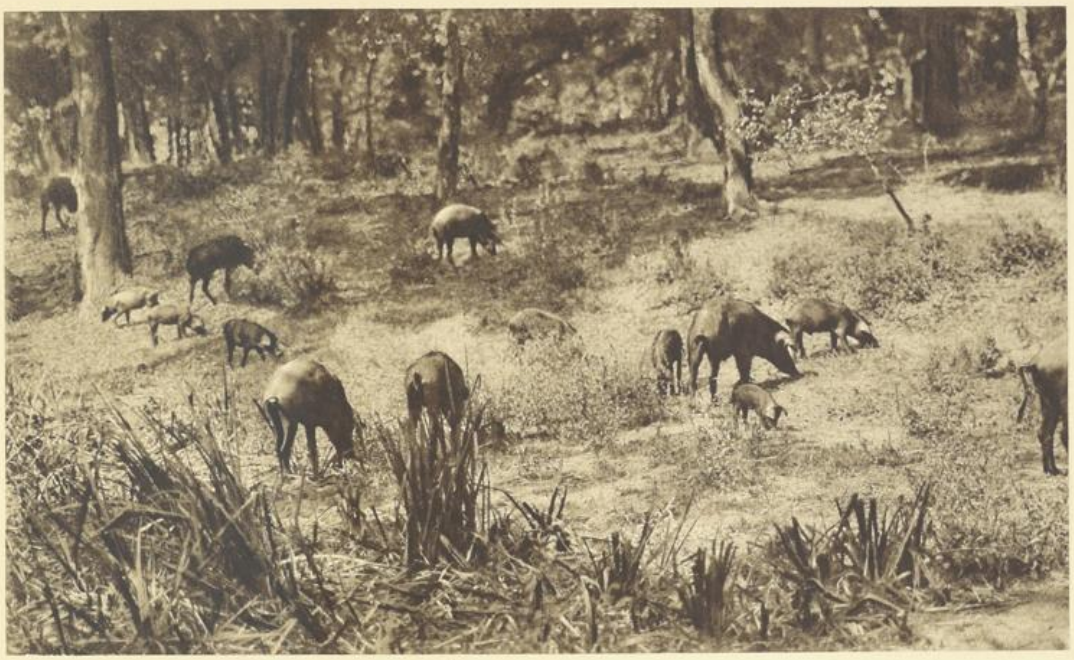
Il monte une fumée du sol aux larges routes (X 149).

142. LE VALLON DE FERONIA

εὗρον δ' ἐν βήσσῃσι τετυγμένα δώματα Κίρκης
ξεστοῖσιν λάεσσι, περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ.

Ils trouvent dans un val, en un lieu découvert, la maison de Circé aux murs de pierres lisses (X 210-211).

143-144. HUTTE DE BOIS ET MAISON DE PIERRE



145. LES POURCEAUX DE CIRCÉ

146. LE REPOS SOUS LE FLANC DU CROISEUR

ἔνθ' Ἀκτή τ' Ἐλάχεια καὶ ἄλσεα Περσεφονείης
μακραί τ' αἴγειροι καὶ ἰτέαι ὠλεσίκαρποι,
νῆα μὲν αὐτοῦ κέλσαι ἐπ' Ὠκεανῷ βαθυδίνῃ.

Quand vous aurez atteint le Petit Promontoire, le bois de Perséphone, ses saules aux fruits morts et ses hauts peupliers, échouez le vaisseau sur le bord des courants profonds de l'Océan (X 509-511).

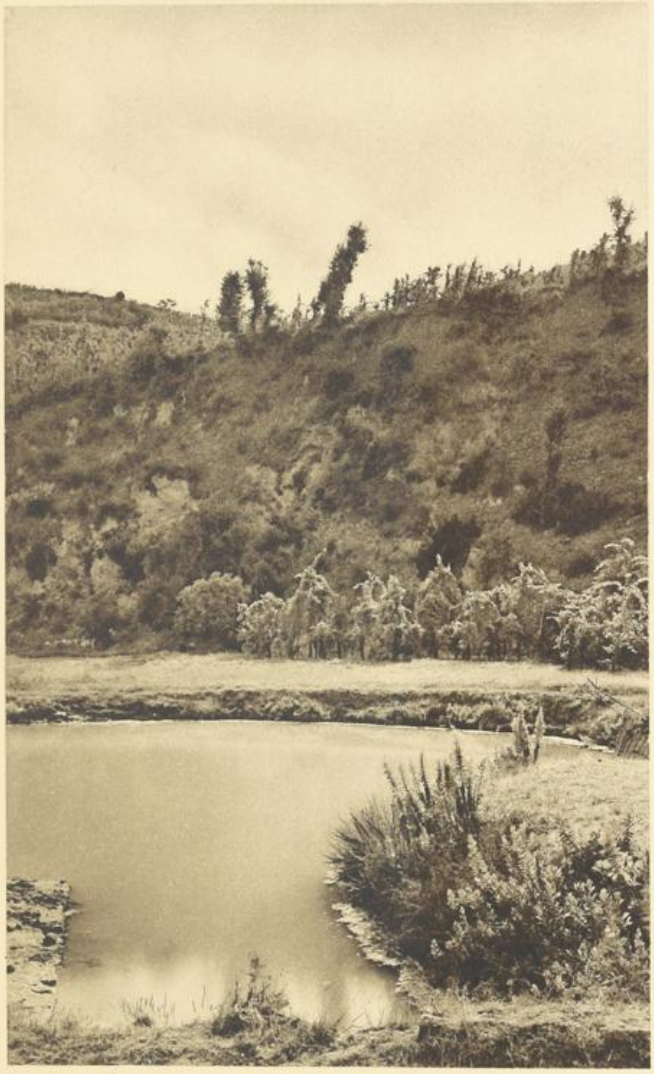
147. LE LUCRIN ET LE PAYS DES MORTS

148. LES EAUX MORTES DE L'AVERNE

149. LES SAULES DE PERSÉPHONE

... ἄλσεα Περσεφονείης
μακραί τ' αἴγειροι καὶ ἰτέαι ὠλεσίκαρποι...

...le bois de Perséphone, ses saules aux fruits morts et ses hauts peupliers... (X 509-510)



150-151. LES SOURCES CHAUDES DU LUCRIN

ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τε ῥέουσι
Κώκυτός θ', ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ.

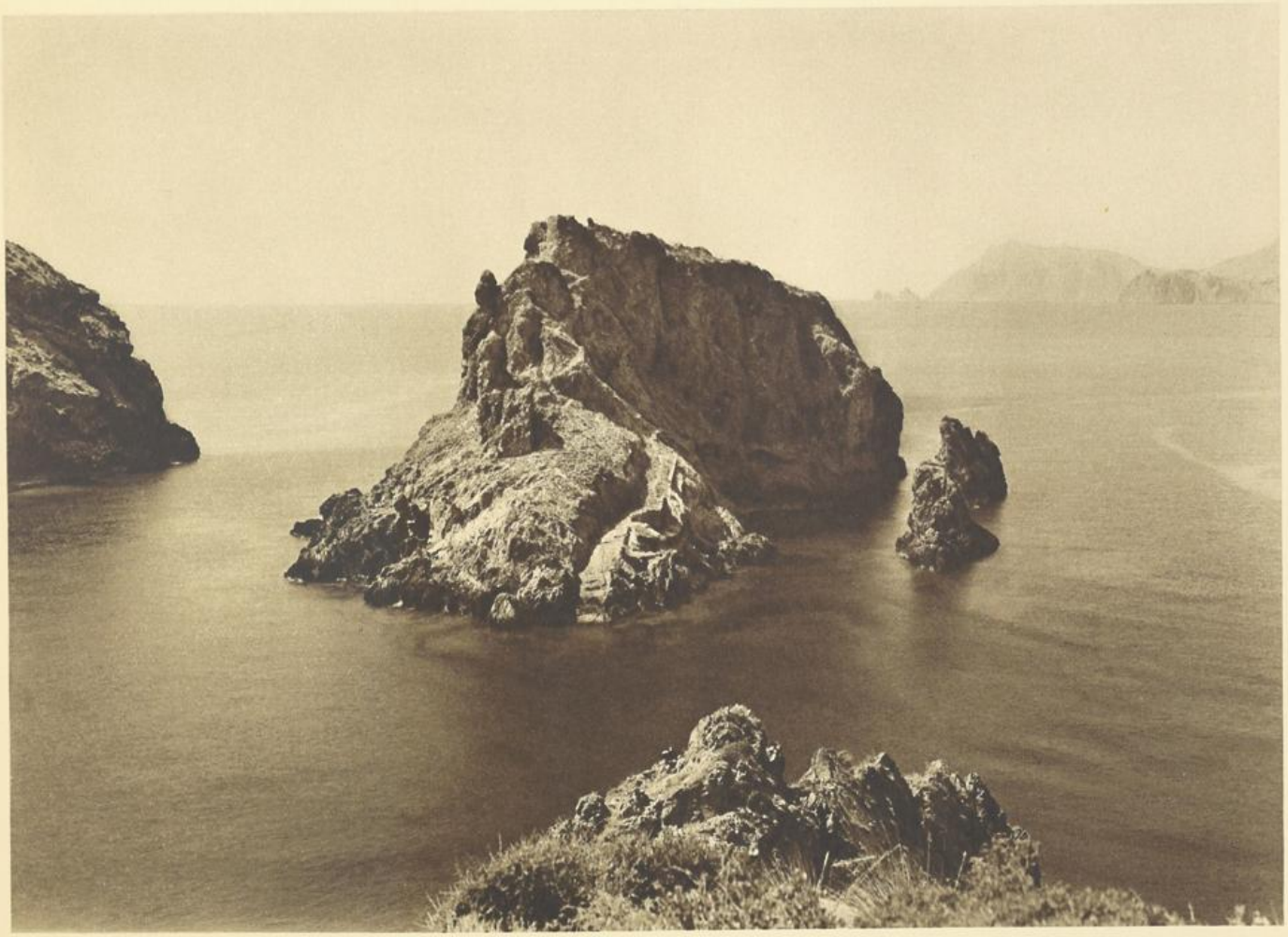
Avance jusqu'aux lieux où l'Achéron reçoit le Pyriphlégéthon et les eaux qui, du Styx, tombent dans le Cocyte (X 513-514).

DE SIRÈNES EN SKYLLA

Σειρῆνας μὲν πρῶτον ἀφίξεαι, αἵ ῥά τε πάντας
ἀνθρώπους θέλγουσιν, ὅτίς σφεας εἰσαφίκηται...,
ἥμεναι ἐν λειμῶνι· πολὺς δ' ἀμφ' ὀστεόφιν θὶς
ἀνδρῶν πυθομένων· περὶ δὲ ῥινοὶ μινύθουσιν.

Il vous faudra d'abord passer près des Sirènes. Elles charment tous les mortels qui les approchent..., et le pré, leur séjour, est bordé d'un rivage tout blanchi d'ossements et de débris humains (XII 39-40, 45-46).

152. L'ARCHIPEL DES SIRÈNES : LES GALLI



153. LES SIRÈNES : L'ENTRÉE DE LA RADE

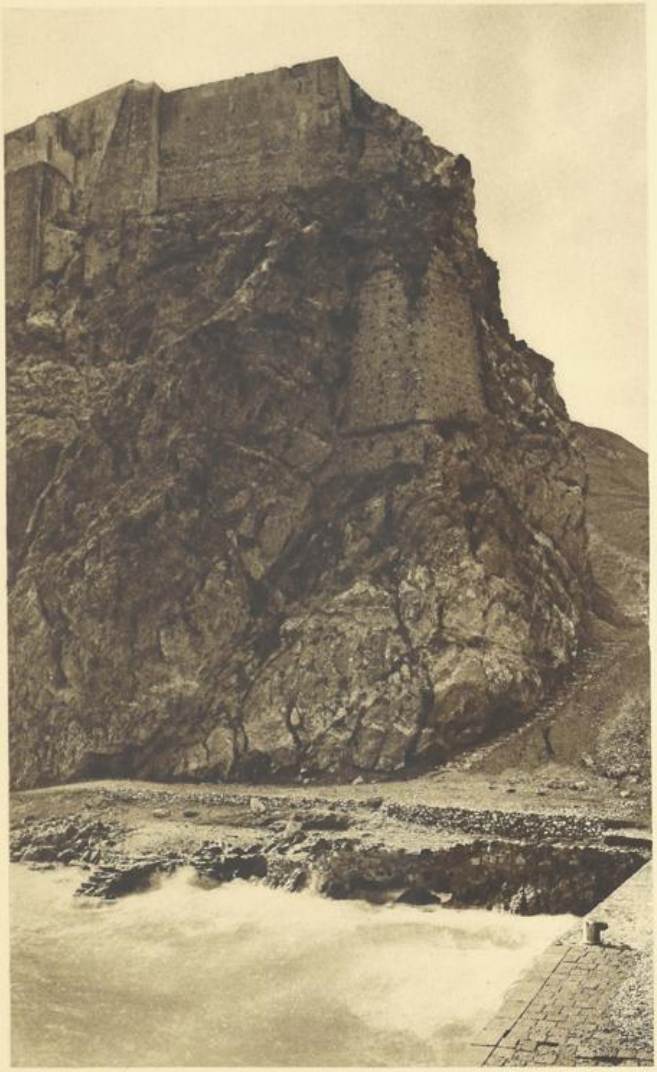
154. LA PRAIRIE

155. LA GUETTE ET LA RADE

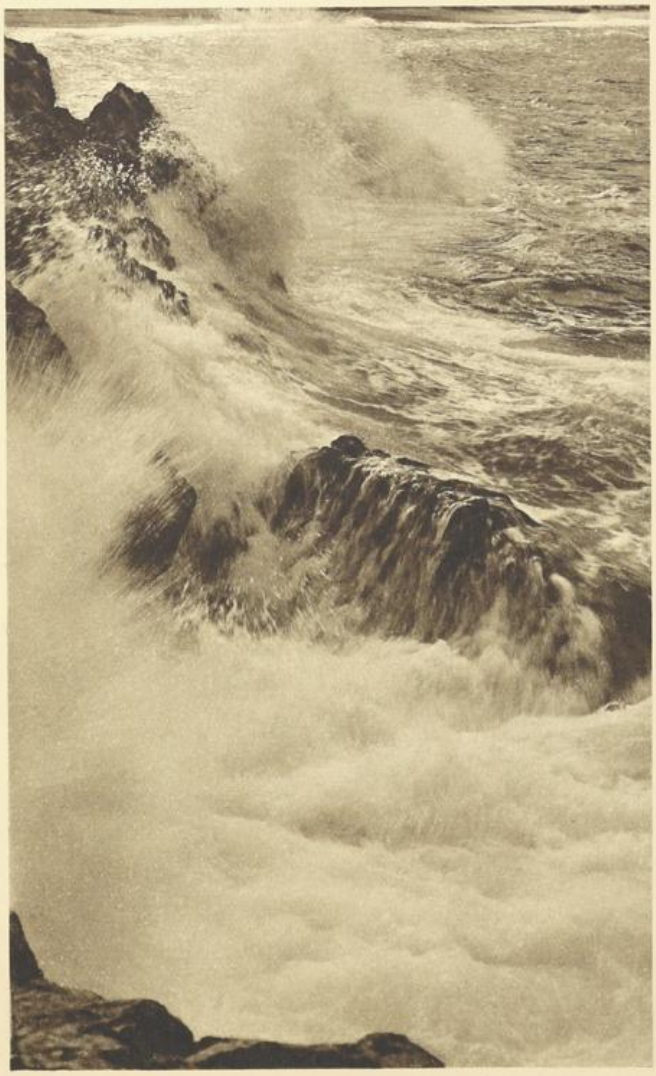
156. SKYLLA

οἳ δὲ δύω Σκόπελοι· ὁ μὲν οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει
ὀξείῃ κορυφῇ...

L'autre route vous mène entre les Deux Écueils. L'un, dans les champs du ciel, pointe une cime aiguë... (XII 73-74).



157-158. LE ROCHER DE SKYLLA



αὐτὰρ ἐγὼ καταδὺς κλυτὰ τεύχεα καὶ δύο δουρε
μάκρ' ἐν χερσὶν ἑλὼν εἰς ἴκρια νηὸς ἔβαινον
πρῴρης.

Je revêts mes armes glorieuses, je prends en main deux longues piques et je vais me poster au gaillard de l'avant (XII 228-230).

159. SKYLLA : LA PÊCHE A L'ESPADON

160. LE DÉTROIT VU DE CHARYBDE

τὸν δ' ἕτερον Σκόπελον χθαμαλώτερον ὄψει, ...
τῷ δ' ὑπὸ δῖα Χάρυβδις ἀναρροιβδεῖ μέλαν ὕδωρ.

L'autre Écueil, tu verras, Ulysse, est bien plus bas... c'est là-dessous qu'on voit la divine Charybde engloutir l'onde noire (XII 101, 104).

161. LE PORT CREUX : MESSINE

στήσαμεν ἐν Λιμένι Γλαφυρῷ εὐεργέα νῆα
ἄγχ' Ὕδατος Γλυκεροῖο.

Nous entrons au Port Creux et nous allons mouiller le solide vaisseau en face des Eaux Douces (XII 305-306).

... αὐτίκ' ἔπειτα θεοῦ ἐς ἀμύμονα νῆσον
ἱκόμεθ'· ἔνθα δ' ἔσχν καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι,
πολλὰ δὲ ἴφια μῆλ' Ὑπερίονος Ἠελίοιο.

Nous voici chez le dieu, en cette île admirable du Soleil, fils d'En Haut, où l'on voyait en foule ses beaux bœufs au grand front et ses grasses brebis (XII 261-263).

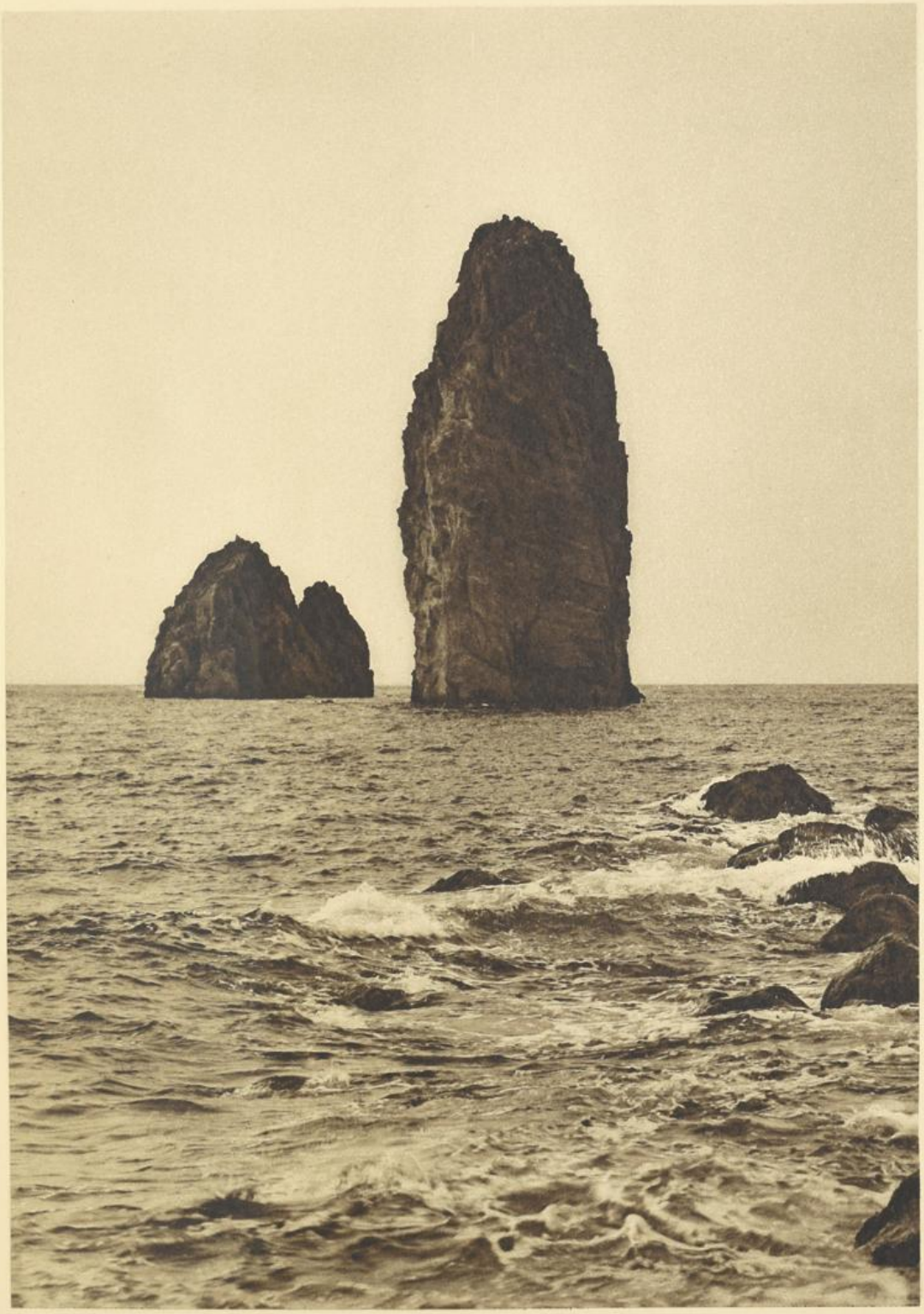
162. LES BŒUFS DU SOLEIL

163. NAXOS VU DE TAORMINE

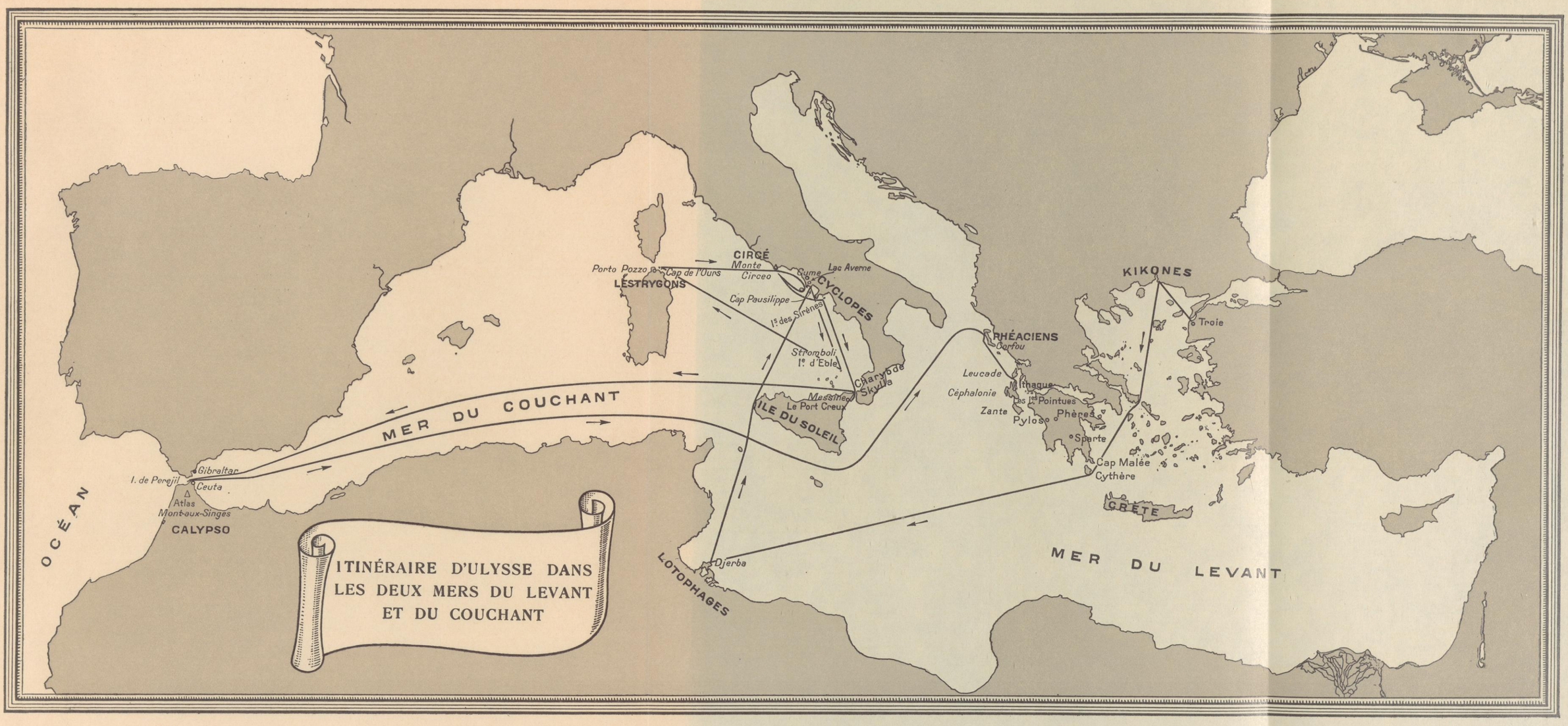
ἔνθεν μὲν γὰρ Πέτραι Ἐπηρεφέες· προτὶ δ' αὐτὰς
κῦμα μέγα ῥοχθεῖ κυανώπιδος Ἀμφιτρίτης·
Πλαγτὰς δή τοι τάς γε θεοὶ μάκαρες καλέουσι.

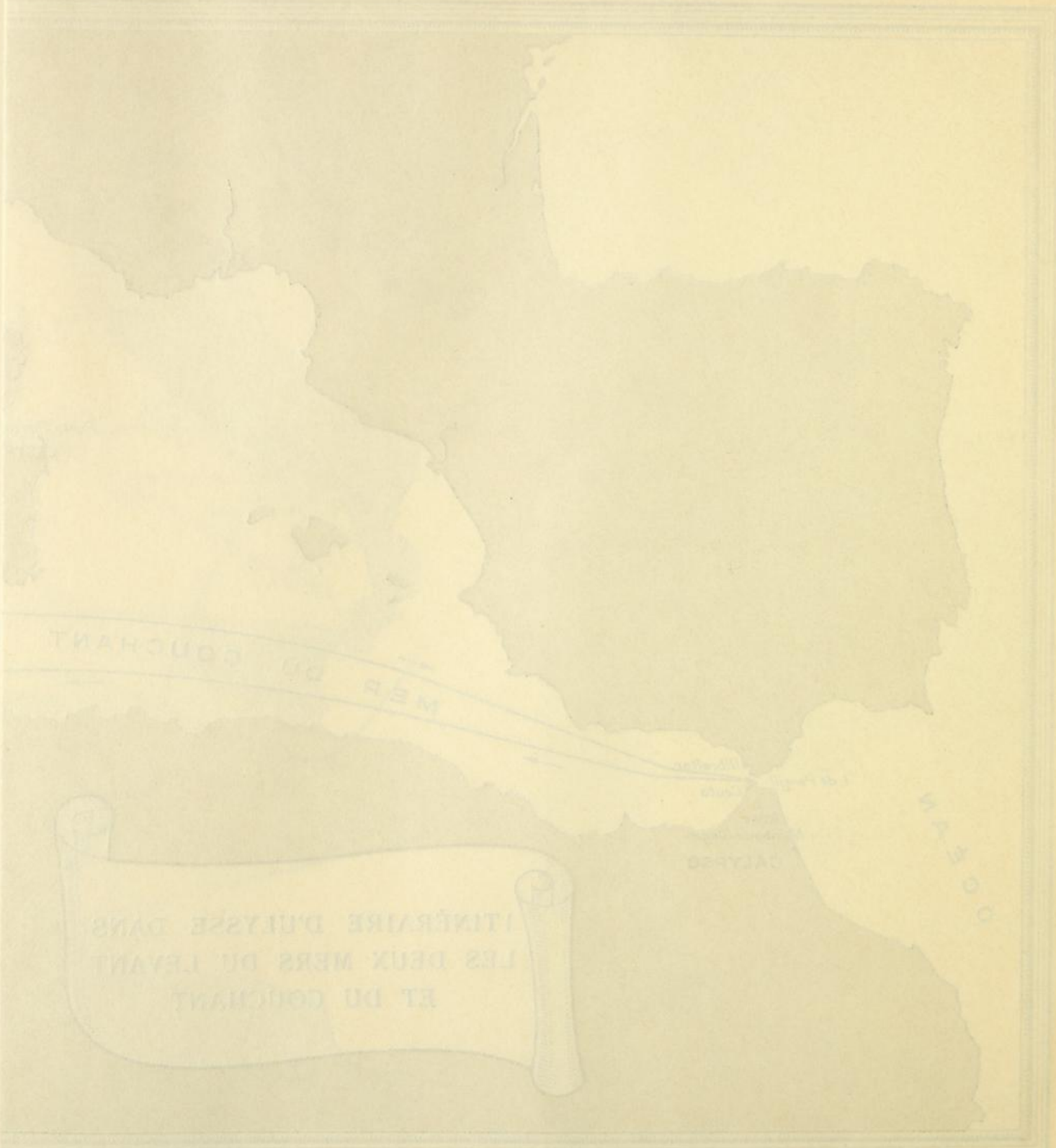
On trouve, d'un côté, les Pierres du Pinacle, où rugit le grand flot azuré d'Amphitrite : chez les dieux fortunés, on les appelle Planktes (XII 59-61).

164. LA PASSE DES DEUX PIERRES



165. LES PLANKTES : PIETRA LUNGA ET PIETRA MENALTA


ITINÉRAIRE D'ULYSSE DANS LES DEUX MERS DU LEVANT ET DU COUCHANT
OCÉAN
MER DU COUCHANT
MER DU LEVANT
I. de Perejil
Gibraltar
Ceuta
Atlas
Mont-aux-Singes
CALYPSO
LOTOPHAGES
Djerba
Ilot
LÉSTRYGONS
Porto Pozzo
Cap de l'Ours
CIRCÉ
Monte Circeo
Cume
Lac Averne
CYCLOPES
Cap Pausilippe
Is des Sirènes
Stromboli
Is d'Eole
Charybde
Scylla
Messine
Le Port Creux
ILE DU SOLEIL
RHÉACIENS
Corfou
Leucade
Céphalonie
Ithaque
les Is Pointues
Zante
Pylos
Phères
Sparte
Cap Malée
Cythère
CRÈTE
KIKONES
Troie



INDEX [1]

LE ROYAUME DES ILES

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. I, *Ithaque et la Grèce des Achéens*, ch. V, VI et VII.

1. Ithaque et Samé la Haute. Vue prise du cap Glarentza; à droite Ithaque, dont les montagnes paraissent peu élevées à côté des hautes cimes de Céphalonie qu'on aperçoit à gauche. On distingue, séparés par une dépression, les deux massifs montagneux dont se compose Ithaque, le Nérite et le Neion de l'*Odyssée*. Cf. pp. 216-218, et carte en face p. 209.

2. Ithaque entre-deux-mers. Ithaque entière vue d'Arkoudi. Au dernier plan à droite, derrière l'entrée du canal d'Ithaque, on aperçoit la côte de Céphalonie. Cf. pp. 269-270 et 409-410.

3. Le Canal d'Ithaque. Entrée sud du canal. A droite, Céphalonie avec le cap Dekalia, à gauche, Ithaque et la pointe Saint-André. Cf. carte en face p. 17.

4. L'Ithaque de Doerpfeld : l'Isthme de Leucade, vu du mont Maiouénos ou Skaros. Dans l'antiquité déjà, Leucade était rattachée au continent par un isthme boueux que les colons corinthiens durent percer d'un chenal. Pas plus qu'aujourd'hui ce n'était une île. Pour la réfutation des théories de M. Doerpfeld, qui veut voir en Leucade l'Ithaque de l'*Odyssée*, cf. pp. 209-229, 385-388, 394-395, et carte en face p. 369.

5. Leucade : Port Vliko. Le Port de la Ville d'après M. Doerpfeld, vu du mont Skaros. Cette immense rade est le type des refuges fréquentés par les flottes des temps modernes, mais mal adaptés aux besoins des marines primitives. On aperçoit, à droite du goulet, la plaine de Nidri. Cf. pp. 400-402, 438-439 et carte en face p. 384.

6. Leucade : la Plaine. Vue de la plaine de Nidri, prise des premières pentes du mont Skaros. C'est au milieu de cette plaine que M. Doerpfeld a entrepris des fouilles et a retrouvé des restes de civilisation préhellénique. A gauche, l'endroit où il situe le Port de la Ravine et au fond, à droite, les eaux dormantes de Port Vliko. Cf. pp. 263-264, 390-393 et 411-415.

7. La Mer des Ilots. Vue prise du sommet du mont Skaros. A droite, l'entrée de Port Vliko; à gauche, d'avant en arrière, les îlots de Socava, Madouri, Sparti, Skropidi, Skropio, puis Méganisi, étalée comme un poulpe sur la mer et flanquée de Tiglia. A l'horizon, on aperçoit à gauche la côte de Kalomo, derrière laquelle on devine les Échinades, et à droite Atoko. Cf. pp. 238 et suivantes, 393-394 et carte en face p. 353.

8. Doulichion, l'Ile Longue : Méganisi. On voit au ras de l'eau l'immense bras que Méganisi projette vers le Sud-Est. Au premier plan, la côte d'Arkoudi; dans le lointain, à gauche, les montagnes plus claires de Leucade et, à droite, celles du continent. Cf. pp. 246-248.

1. Cet *Index* a été rédigé d'après les notes de Victor Bérard. Le lecteur y trouvera les quelques précisions indispensables à la compréhension des photographies, avec des références aux principaux passages des *Navigations d'Ulysse* qui s'y rapportent. L'indication du tome est donnée en tête des chapitres, celle des pages à chaque photographie.

9. Doulichion, l'Ile au Froment. Vue prise entre Vathy et Spartokhori. Les plateaux pierreux de Méganisi offrent encore aujourd'hui d'assez vastes étendues cultivables qui expliquent l'épithète de πολύπυρον, l'« Ile au Froment », qui lui est donnée dans l'*Odyssée*. Cf. pp. 428-429 et carte en face p. 432.

10. L'Ilot d'Astéris : Dascalio. Vue prise depuis le canal d'Ithaque en direction du Sud. Cf. pp. 306-307 et carte en face p. 17.

11. Vue de Dascalio sur le Détroit. Dascalio est tout entière entourée de brisants et de roches aiguës, sans port ni refuge. Au premier plan, les ruines de la tour qui surmonte l'îlot. Derrière, l'enfilade du canal avec, à gauche, Ithaque et, à droite, Céphalonie. Cf. pp. 318-320.

12. Les Ports Jumeaux : Porto Viscardo. Vue prise des collines à l'ouest de Porto Viscardo. On aperçoit les deux anses jumelles du port, avec la langue de terre qui les abrite des coups de vent du Nord; à droite, derrière le canal, les deux promontoires septentrionaux d'Ithaque. Cf. pp. 303-317, 441-442 et carte en face p. 353.

13. Céphalonie : la Cote de Guette. Vue prise d'une embrasure du château de Viscardo en direction du Sud. Dans le canal d'Ithaque, on distingue, au ras de l'eau, Astéris. Cf. pp. 317-318 et 443-444.

ITHAQUE

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. I, *Ithaque et la Grèce des Achéens*, ch. VI, et carte en face p. 17.

14. Le Port de Télémaque : Port Saint-André s'ouvre à la pointe sud d'Ithaque et offre un abri aux navires qui ne peuvent remonter le canal. C'est là qu'Athéna conseille à Télémaque d'aborder, pour échapper à l'embuscade des prétendants qui croisent dans les parages d'Astéris. Vue prise au fond du port; dans le lointain, la côte de Céphalonie. Cf. pp. 276-278, 324, 350 et carte en face p. 224.

15. La Montée chez Eumée. Depuis le Port Saint-André, dont on aperçoit en bas la grève, on peut, en suivant le fond du ravin, atteindre en une heure le plateau de Marathia. Par delà les eaux du canal d'Ithaque, les monts de Céphalonie, avec l'avancée du cap Dekalia, se profilent à l'horizon. Cf. pp. 278, 350 et carte en face p. 224.

16. La Pierre du Corbeau : Marathia. Vue de la falaise abrupte qui termine au Sud-Est le plateau de Marathia. C'est la Grand' Pierre dont Ulysse parle à Eumée au chant XIV de l'*Odyssée* (vers 391-400). Cf. pp. 267, 326-328 et 349.

17-18. Les Grottes d'Eumée. Sous la falaise de la Pierre du Corbeau s'ouvrent plusieurs grottes : devant l'une d'elles, Eumée avait construit sa cabane et l'enclos de ses porcs. Cf. pp. 343-349.

19. La Source Aréthuse, appelée aujourd'hui Parapigadi, sourd plus bas sous la Pierre du Corbeau. Les indigènes du plateau y viennent encore faire leur provision d'eau. Cf. pp. 283-284 et 342.

20-21. Aréthuse et le Sentier en Corniche. Vues prises non loin de la source Parapigadi. Cf. pp. 341 et 352.

22. Vue prise de la Pierre du Corbeau. Sous les branches du vieil olivier, par delà le dernier cap d'Ithaque, on aperçoit dans la brume la côte de Leucade et les montagnes d'Acarnanie.

23. Port de Phorkys : Port Vathy. Vue prise des hauteurs au Sud-Ouest du port. A gauche, le goulet étranglé entre les collines. A droite, au fond du port, les maisons de Vathy, capitale actuelle de l'île. Cf. pp. 273, 278-282, et carte en face p. 273.

24. Les Eaux dormantes du Port, vues des collines à l'Est du goulet. Au fond, l'île du Lazaret et les maisons de Vathy. Cf. pp. 329-330.

25-26. La Grotte des Nymphes s'ouvre à mi-pente de la montagne au-dessus de la baie Dexia. En haut, l'entrée étroite de la caverne et en bas, l'intérieur tapissé de stalactites. Cf. pp. 281, 334-336 et carte en face p. 273.

27. Le Neion vu de la Grotte des Nymphes. En bas du ravin, la baie Dexia avec l'îlot Katzurbo-Nisi. Au fond, par delà le golfe de Molo, la montagne du Nord de l'île, le Neion de l'*Odyssée*. Cf. pp. 271-273 et 288.

28. Le Port de la Ville : Port Polis. Vue prise des hauteurs au Nord du port. Au dernier plan, la côte de Céphalonie. Cf. pp. 220-221, 285-288 et 360.

29. L'Acropole et le Port. Port Polis vu du Nord-Est à mi-chemin de Stavros. Des fouilles ont été entreprises en 1930 et 1931 par M. W. A. Heurtley et Miss Benton dans le Nord de l'île, notamment près de Stavros et de Pelikata (voir le compte rendu dans le *Journal of Hellenic Studies*, t. li, 1931, pp. 195-196 et t. lii, 1932, pp. 245 sqq.). Mais il ne semble pas qu'elles leur aient permis de déterminer avec précision l'emplacement de la ville. A s'en tenir uniquement au texte de l'*Odyssée*, c'est plutôt sur les pentes et les hauteurs qui dominent le port au Nord et au Nord-Est qu'il faut chercher le manoir et la ville d'Ulysse. Cf. pp. 286-288 et 367-369.

30-31. Le Port de la Ravine : Frikais. En haut, derrière la jetée moderne, au pied des pentes abruptes de la montagne, le port et les maisons de Frikais. En bas, la Ravine qui se jette dans le port : torrent tumultueux à la saison des pluies, ce n'est, pendant le reste de l'année, qu'un lit de pierres. Cf. pp. 255-256, 273-274, 288 et 362-363.

32. Le Col entre les deux Ports. Vue prise près de Stavros en direction de Port Frikais. Cf. p. 368.

33. Le Domaine de Laerte. Vue de la baie d'Aphalais. C'est dans cette partie septentrionale de l'île, encore aujourd'hui la plus riante et la plus fertile, que Laerte s'était retiré. Cf. pp. 288-289 et 361-362.

LE VOYAGE DE TÉLÉMAQUE

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. ii, *Pénélope et les Barons des Iles*, ch. iii et iv.

34. Le Lac Splendide : Kaiapha. Cette vue des grandes lagunes qui festonnent la côte de Triphylie est prise non loin de Kaiapha. Cf. pp. 190-196, 242, 280, 316, 319 et carte en face p. 161.

35-36. La Pylos des Sables : la Plage. Sur ces immenses plages de sable du golfe d'Arcadie, sans roches et sans écueils, on peut, comme le fait Télémaque (*Odyssée*, iii 10-12), aborder droit du large sans aucune manœuvre. Cf. pp. 186 sqq. et carte en face p. 201.

37. La Route des Sables. Vue prise près de Kaiapha.

38-39. La Porte des Sables et le Pied du Samicon. Le Samicon, dernier contrefort de la chaîne du Kaiapha, ne laissait à son pied, dans l'antiquité, qu'un étroit passage au bord de la mer, une « porte » comparable à celle des Thermopyles. Aujourd'hui, les atterrissements de l'Alphée et des autres fleuves côtiers ont fait reculer la mer d'un kilomètre environ. Les deux vues sont prises du Sud. Cf. pp. 198, 221, 224, 319-328 et carte en face p. 201.

40. Les Ruines du Samicon et le Domaine des Néléides. Vue prise au sommet du Samicon. A gauche, au premier plan, les restes de la muraille; au pied de la montagne, la plaine, les lagunes et la mer. Cf. pp. 198, 322 et carte en face p. 201.

41. Pylos : les Collines et la Plaine. Vue prise à quelque distance au Nord de Kakovatos. Derrière la vaste étendue de la plaine, on aperçoit les croupes du Kaiapha et à droite, plus en avant, les collines sur l'une desquelles

se dressait la haute ville de Nélée. Cf. pp. 186 sqq., 288-290, 315, 319 et carte en face p. 272.

42. La Route de Télémaque. Entrée de la vallée qui monte de Zacharo vers les hautes terres et qu'emprunte la route conduisant à Aliphéra, la Phères de Dioclès. Cf. p. 299 et carte en face p. 272.

43. Sur le Chemin d'Aliphéra. Vue prise près de Tsorvatsi, en direction de l'Ouest. Cf. p. 302 et carte en face p. 201.

44. La Trouée d'Aliphéra. Vue prise peu avant Aliphéra sur le défilé qui descend à la vallée de l'Alphée. Cf. pp. 208 sqq., 306 sqq. et carte en face p. 201.

45. Phères : les Blés de la Plaine. Vue de la plaine d'Aliphéra. Cf. p. 309.

46. Les Iles Pointues : les Oxiai, vues du cap Glarentza. Cf. pp. 262-271 et cartes en face pp. 192 et 193.

CALYPSO

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. III, *Calypso et la Mer de l'Atlantide*, ch. II, III, IV et V.

47-48. Les Colonnes du Ciel. En haut, se détachant sur les montagnes plus basses du continent, les deux cimes pointues de Gibraltar, vues de la côte africaine du détroit. En bas, les croupes jumelles du Mont aux Singes ou Petit Atlas, vues de la côte européenne. Cf. pp. 227-243 et carte en face p. 125.

49. Le Rocher de Gibraltar. Vue prise du détroit. Cf. pp. 241, 307, 321-323, 346 et carte en face p. 309.

50. Atlas : le Mont aux Singes, vu de la rade de Ceuta. Les *Instructions nautiques* signalent encore les lourdes pannes de nuages qui coiffent d'ordinaire le sommet de la montagne et ont fait naître la légende d'Atlas portant le ciel. Cf. pp. 229-234, 373 et carte en face p. 228.

51. Atlas vu de Ceuta. Vue prise de la citadelle. Cf. carte en face p. 357.

52. Perejil : l'Ile de la Cachette. Vue prise de la mer; la haute table rocheuse de l'île se détache sur les derniers contreforts du Mont aux Singes. Cf. pp. 243-260, 316-333.

53. La Falaise de Perejil. Avec sa haute falaise à pic, l'île de Perejil est un vrai « nombril des mers », au sens où l'entend le Poète. Cf. pp. 144-158 et carte en face p. 245.

54-55. L'Anse de la Cachette, appelée aujourd'hui Anse du Roi, dont le fjord s'enfonce dans la falaise de Perejil. En haut, le long bras de mer entre les deux parois du rocher; en bas, le fond de l'Anse vu de la caverne qui la termine. Cf. pp. 328-332, 382-383 et carte en face p. 365.

56. Le Golfe de Benzus, vu de l'Est. Au fond, à droite, la double cime caractéristique du Mont aux Singes, devant lequel on distingue la falaise de rochers où s'ouvre la Grotte de Calypso. Cf. pp. 352, 356, 362 et carte en face p. 357.

57. Le Pays de Calypso : Benzus. Vue prise au pied du Mont aux Singes en direction de l'Est. A gauche, sur les pentes qui descendent à la plage, l'une des vieilles tours de guette qui surveillaient le détroit; dans le lointain, le haut promontoire de Punta Blanca.

58. La Montée chez Calypso. Vue des prairies et des bosquets de lauriers qui descendent de la grotte vers le fond du golfe. Cf. pp. 363-364.

59. Atlas et la Grotte de Calypso. L'entrée de la grotte est visible à gauche sous la paroi de rochers tapissée de plantes grimpantes. Dans le lointain, une des cimes du Mont aux Singes. Cf. pp. 354-371 et carte en face p. 365.

60. La Grotte aux Quatre Sources. Vue prise devant l'entrée de la grotte. Au pied du rocher, à gauche, on aperçoit sous la voûte la bouche des deux premières sources et celle de la troisième au pied de l'indigène accroupi. La quatrième, cachée par un buisson sur la photographie, coule un peu plus à droite. Au pre-

mier plan, sous les branches du figuier, un bassin carré, construit par les indigènes pour servir d'abreuvoir. Le site, presque intact en 1912, est méconnaissable aujourd'hui. L'entrée de la grotte est fermée par un mur de maçonnerie et les quatre sources sont captées pour alimenter les casernes de Ceuta. Cf. pp. 354-371.

61-62. Les Sources. Vues prises à l'entrée de la grotte. Au pied du rocher, le ruisseau d'onde claire qui s'échappe de la quatrième source et dévale vers les prairies qu'on aperçoit à l'arrière-plan. Aujourd'hui, le ruisseau ne coule plus à l'air libre : il est canalisé dans une conduite de ciment.

63. Les Arbres de Calypso. Malgré les dévastations des indigènes, cette rive africaine du détroit est restée la « terre aux arbres » de l'*Odyssée,* comme en témoigne ce caroubier géant. Cf. pp. 158-165, 226-227 et 377.

64. Le Ruisseau des Peupliers. Comme aux temps de la fille d'Atlas (*Odyssée*, v 64), les prairies humides de Benzus sont bordées de longues haies de peupliers. Cf. pp. 227-228.

65. Le Bois des Arbres morts. Vue prise au cap Leona. Oliviers et cyprès desséchés par les vents de l'Océan « tous morts depuis longtemps, et pour flotter, tous légers à souhait » (*Odyssée,* v 240). Cf. pp. 380-381.

66. Le Cap des Pleurs : le cap Leona, promontoire extrême de l'Afrique, vu de la grotte. Au loin, dans la brume, la rive européenne du détroit. Cf. pp. 380-386 et carte en face p. 245.

67. Le Messager aux Rayons clairs. Vue prise en mer.

LE ROYAUME D'ALKINOOS

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. iv, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. i.

68. Les Rochers de Phéacie. Tandis que la côte orientale de Corfou est basse et marécageuse, la rive occidentale, sur la Mer Sauvage, avec sa bordure de montagnes côtières, est déchiquetée et accore. Vue prise par temps calme près de Palaio-Castrizza. Cf. pp. 18-19, 38-40 et carte en face p. 33.

69. La Plage d'Ulysse : l'Anse d'Ermonais. Au milieu de cette côte inhospitalière, l'anse d'Ermonais offre le refuge de sa plage abritée du Borée et de la houle du large. Au fond, à droite, le mont Saint-Georges. Cf. pp. 19, 61-63 et carte en face p. 33.

70. Le Fleuve et le Rivage. Vue prise sur la plage d'Ermonais, à l'embouchure du « fleuve ». A droite, derrière les eaux calmes de la baie, le promontoire rocheux qui arrête les vents du Nord. Cf. pp. 40 et 63.

71. Les Brumes du Matin, qui s'élèvent du fleuve et restent accrochées aux pentes boisées du mont Saint-Georges. Cf. p. 63.

72-73. Les Lavoirs de Nausicaa. Le fleuve, qui recueille les eaux de la plaine de Ropa, dévale par une suite de cascades les pentes du Golfe d'Ermonais. Sur la photographie du bas, on peut voir la brèche par où le fleuve débouche de la plaine de Ropa. Cf. pp. 61-67.

74. La Plaine de Ropa, vaste bassin fermé, dont les eaux s'écoulent par le défilé d'Ermonais, est encore maintenant couverte de champs et de cultures. Cf. pp. 21 et 65.

75. La Route dans la Plaine. La route de Nausicaa, longeant le pied de la sierra côtière, remonte vers le Nord à travers les champs et les « œuvres des hommes ». Cf. p. 65.

76. Les Olivettes de la Plaine. Vue prise plus au Nord dans la plaine de Ropa. Cf. pp. 60-62.

77. Le Col vers la Ville. Au Nord de la plaine de Ropa, la muraille abrupte du Pantokrator et les hauteurs de la sierra côtière laissent entre elles la brèche d'un torrent, qui s'est taillé une porte monumentale entre deux montants de roches éboulantes; par ce défilé, la

route atteint la Mer Sauvage au fond de la baie de Liapadais et conduit à la ville des Phéaciens. Cf. pp. 46-47 et carte en face p. 33.

78. Le Bois Sacré d'Athéna et la Source. Au Nord de Port Alipa, au-dessus de la route qui conduit à Palaio-Castrizza, dans un vallon qu'ombragent des oliviers et de hautes treilles, une source abondante sourd au fond d'un « œil noir ». Cf. pp. 57-58 et carte en face p. 41.

79. La Vigne d'Alkinoos. Vue prise à quelque distance de la précédente dans le verger irrigué par la source. Au loin, les deux buttes de la ville et du manoir d'Alkinoos. Cf. pp. 55-56, 58-59 et carte en face p. 41.

80. La Source du Faubourg. Dans la crique occidentale de Port Alipa, deux ou trois belles bouches d'eau courante sourdent au pied de la roche taillée à pic, au ras même de la plage. Cf. p. 57.

81. La Ville des Phéaciens. Vue prise au coucher du soleil, depuis la crique orientale de Port Alipa. A droite, les pentes de l'Arakli; à gauche, rattachée par un isthme de sable, la montagne semi-insulaire qui portait la ville; derrière, à demi-masquée, la butte de Palaio-Castrizza. Cf. pp. 47-49 et carte en face p. 41.

82. La Ville et les Ports. Vue prise de la route qui monte à Lakonais. Cf. pp. 47-49 et carte en face p. 41.

83. Les deux Ports vus de Lakonais. A droite, la butte de Palaio-Castrizza, au sommet de laquelle on aperçoit les murs blancs du couvent; au centre, entre Port San Spiridione et la triple feuille de trêfle de Port Alipa, la presqu'île rocheuse qui portait la ville. Cf. pp. 48-49.

84. Le Manoir d'Alkinoos : Palaio-Castrizza. La butte du couvent, n'étant pas entre deux « beaux ports », n'occupe pas l'emplacement de la ville phéacienne. Mais en cet endroit, on imagine sans peine le manoir du roi phéacien, d'où les vigies surveillaient les immensités de la mer occidentale. Cf. pp. 49 et 54-56.

85. Port Alipa, derrière un étroit goulet, à l'Est de l'emplacement de la ville, offre ses trois criques festonnées de plages de sable. Cf. pp. 48-49.

86. Port San Spiridione et la Longue Montagne. Vue prise de Palaio-Castrizza. Au premier plan, les eaux calmes de Port San Spiridione; au fond, la haute muraille du mont Arakli, à mi-hauteur duquel est perché le village de Lakonais. C'est la Longue Montagne qui menace de sa chute la ville des Phéaciens (*Odyssée*, XIII 177) . Cf. pp. 46-48 et 50-52.

87. La Grève de Port San Spiridione. Sur cette plage de sable fin, les rameurs de Phéacie pouvaient commodément tirer à sec leurs croiseurs.

88. L'Agora des Phéaciens : l'Isthme plat. Sur ce large isthme de sable, qui rattache à la terre la presqu'île rocheuse de la ville, on peut imaginer la grande agora des Phéaciens avec le Posidion. Cf. pp. 49-50 et 53.

89. Le Croiseur pétrifié : le Karavi. En pleine mer, à gauche, le rocher triangulaire du Karavi ressemble à un vaisseau en pleine vogue avec un canot à la remorque. Vue prise du cap Kephali en direction de l'Ouest. Cf. pp. 23-33, 41-45 et carte en face p. 33.

LOTOPHAGES ET CYCLOPES

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. IV, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. II.

90. Le Port des Lotophages : Djerba. Au long de cette côte basse et uniforme de Djerba et de la Petite Syrte, tous les mouillages se ressemblent. Aussi bien, le texte de l'*Odyssée* ne donne-t-il ici aucune des précisions que l'on trouve pour les autres sites. Vue prise au coucher du soleil. Cf. pp. 97-103 et 110-111.

91. Le Puits : Aghir. Non loin du mouillage, les navigateurs trouvent, au bourg d'Aghir, une bonne aiguade. Cf. p. 112.

92. Au Pays des Lotophages. Vue prise sur la plage, à l'aurore. Cf. pp. 103-110.

93. La Terre des Yeux Ronds : la Solfatare. Toute l'antiquité avait reconnu un volcan dans le Cyclope, en cet Homme-Montagne qui hurle, rote, vomit et lance des pierres. Parmi les Yeux Volcaniques des Champs Phlégréens, la Solfatare est un des seuls qui ait gardé jusqu'à nos jours une certaine activité. Vue prise depuis le bord du cratère. Cf. pp. 140-151 et carte en face p. 129.

94. L'Averne au Soleil couchant. Le lac Averne, au fond d'un ancien cratère, est un autre de ces Yeux Ronds d'où les Cyclopes ont tiré leur nom. Vue prise du rebord du Monte Barbaro, à San Angelo della Corvara. Cf. pp. 141-151.

95. La Petite Ile : Nisida. A quelques centaines de mètres de la Terre des Yeux Ronds, Nisida, avec son port fermé, correspond en tous points à la description odysséenne de la Petite Ile, où Ulysse vient mouiller avec sa flotte. Au premier plan, la plaine et la plage de Bagnoli. Cf. pp. 156-159, 185 et carte en face p. 129.

96. Nisida vue du Pausilippe au soleil couchant.

97. La Petite Ile et l'Entrée du Port. Nisida est le sommet émergé d'un volcan, dans le cratère duquel la mer a pénétré par une étroite brèche. L'île n'est qu'un anneau ou plutôt un croissant presque fermé, qui contient un bassin abrité, appelé aujourd'hui Porto Pavone. Cf. pp. 158-163 et carte en face p. 153.

98. Le Port Tranquille. Porto Pavone, vu du rebord septentrional du cratère.

99. Le Pays du Cyclope : le Pausilippe. Le cap Pausilippe pointe dans le golfe de Naples ses falaises de tuf blanc percées de grottes marines. Vue prise de Nisida. Cf. pp. 156-169 et carte en face p. 153.

100. Le Cap Aigu, appelé aujourd'hui le Cheval, projette sa longue échine de roches entre la Cala Badessa et la Cala di Trentaremi. C'est sur cette falaise qu'Ulysse prétend avoir brisé son vaisseau (*Odyssée*, IX 283-286). Cf. carte en face p. 153.

101. Le Port. Le seul débarcadère sur tout le cap est la plage de San Basilio, où vient aboutir le vallon qui monte à la grotte. Cf. p. 170 et carte en face p. 153.

102. La Montée chez le Cyclope. Vue prise en direction du Sud-Ouest sur le vallon qui descend de la Cour du Cyclope à l'anse de San Basilio. Au second plan, Nisida. Cf. pp. 170-171.

103. La Cour de Polyphème. L'étroit couloir qui monte de la plage s'élargit devant la grotte et forme une sorte de cour. Au centre, l'entrée de la grotte, dont l'ouverture est aujourd'hui fermée jusqu'à mi-hauteur par un mur de pierre percé d'une porte. Cf. p. 171.

104. L'Antre. Intérieur de l'énorme caverne qui s'ouvre dans le flanc de la montagne et qu'on appelle maintenant, par erreur, Grotte de Séjan. Cf. pp. 170-173 et carte en face p. 153.

105. Les Abords de la Grotte, qu'ombragent encore lauriers-roses, grands chênes à panache et pins au long fût. Cf. p. 171.

106-107. Les Pins au long Fut : le Monte Nuovo. Les grands pins parasols qui poussent encore au pays des Cyclopes n'ont rien de commun avec les pins rabougris qui bordent les mers helléniques. Cf. pp. 147 et 151.

108. Le Pic forestier : Astroni. Le cirque de l'Astroni, avec ses grands bois, permettait, en 1912, d'imaginer les immenses forêts qui couvraient autrefois toute la terre des Yeux Ronds. Aujourd'hui ce dernier vestige lui-même a partiellement disparu. Cf. pp. 152, 340 et carte en face p. 129.

109-110. L'Aiguille du Levant et l'Aiguille du Couchant. « D'une grosse montagne, il arrache la cime. Il la lance. Elle tombe au devant du navire à la proue azurée » (*Odyssée*, IX 481-482). Vue des deux rochers que Polyphème a lancés contre le vaisseau d'Ulysse et qui flanquent encore la petite île de Nisida. Cf. pp. 164-166 et carte en face p. 153.

111. Hypérie : Cume vue de la Mer. Construite sur sa butte inaccessible, l'ancienne ville des Phéaciens méritait bien son nom d'Hypérie, « Hauteville ». Au premier plan, on aperçoit les blocs de pierre d'un môle moderne. Cf. pp. 82-84, 127-140, 179-180, 191-194 et carte en face p. 129.

112. Cume : l'Acropole et la Plaine. Vue prise du sommet de l'acropole.

113. L'Escalier de Cume, qui monte de la plage à la ville haute.

114. Le Pied de la Falaise, au Nord de la ville.

ÉOLE ET LESTRYGONS

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. IV, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. III.

115. L'Ile d'Éole : Stromboli, flottant dans un éclair de soleil. Cf. pp. 199-223 et carte en face p. 193.

116. Éole accueillant. Par temps calme, le volcan semble apaisé ; c'est à peine si une légère fumée s'échappe du cratère. Cf. p. 210.

117. Stromboli : la Côte et le Volcan. Vue prise au Nord-Ouest de l'île.

118. Les Fureurs d'Éole. Lorsqu'une tempête menace, le volcan devient plus actif et se couvre de sombres nuées. Cf. p. 211.

119. Le Cap de l'Ours. De tout temps, ce rocher, qui ressemble à se méprendre à un ours, a servi d'amer aux navigateurs sur la côte septentrionale de la Sardaigne. Cf. pp. 226, 231-232, 273-274, 280 et carte en face p. 225.

120. L'Ours, vu de plus près.

121. La Source de l'Ours : Palau, non loin du cap de l'Ours, est la seule bonne aiguade dans ces parages. Cf. pp. 226, 250, 274 et 279-280.

122. La Pierre Colombière, ou Rocher Colombo, sert toujours aux navigateurs à repérer l'entrée de Porto Pozzo, parmi le chaos granitique des caps avoisinants. C'est d'elle sans doute (*Laïs-Trygonié*) que les habitants du pays avaient tiré le nom de Lestrygons. Cf. pp. 235-239, 262, 276-279.

123. Le Port des Lestrygons : Porto Pozzo, dont la rade profonde et sans largeur s'enfonce comme un « puits » à l'intérieur des terres. Vue prise à l'entrée du port, en direction du Sud. Cf. pp. 234-240, 251, 275-279 et carte en face p. 225.

124. Le Goulet du Port, vu de la mer.

125. Le Cap de l'Entrée, avec sa haute falaise au pied de laquelle, comme le vaisseau d'Ulysse, une goélette est amarrée.

126. Le Fond du Port. Le mouillage du Puits, avec ses eaux dormantes qui miroitent au soleil, serait un excellent abri, si l'on ne s'y trouvait pas à la merci des indigènes et de leurs surprises. Cf. pp. 239-240.

127. La Pêche du Thon : après le Massacre. La scène du massacre des compagnons d'Ulysse par les Lestrygons semble inspirée par la pêche du thon telle qu'on la pratique encore dans ces parages. Comme des thons assommés dans la madrague, les Grecs sont emportés « à l'horrible festin ». Cf. pp. 240-246.

CIRCÉ ET LE PAYS DES MORTS

Cf. *Les Navigations d'Ulysse*, t. IV, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse*, ch. IV.

128. L'Ile de Circé : Monte Circeo. Vue prise du Sud-Est, au soleil couchant. Au devant de la

côte italienne entre Rome et Naples, le Monte Circeo dresse toujours sur la mer sa double cime dégagée : « située à l'extrémité Sud des Marais Pontins, cette montagne a l'apparence d'une île, quand on la voit à distance », disent les *Instructions nautiques*. Cf. pp. 287-291, 321-322, 327-333, 337-339, 342-345 et cartes en face pp. 273 et 305.

129. Monte Circeo vu de la Mer. A gauche, au ras de l'eau et à peine visible, la côte basse qui rattache le Monte Circeo à la terre.

130. Monte Circeo vu des Marais. Au premier plan, les Marais Pontins, au loin, le profil du Monte Circeo et à l'horizon, sur la mer, la silhouette des îles Ponza. Vue prise des premières pentes du Monte Leano. Cf. carte en face p. 305.

131. Le Port de Circé, cala dei Pescatori. Les grands vaisseaux modernes mouillent en eau profonde sous le cap oriental du Monte Circeo, mais les marins d'autrefois allaient échouer leur navire sur la façade Ouest, où un chenal conduit à une grande lagune intérieure. Au temps d'Ulysse, la passe était étroite déjà, et c'est un dieu qui pilote le vaisseau jusqu'au fond du port. Vue prise des pentes du Monte Circeo. Cf. pp. 289-290, 331, 338-339 et carte en face p. 273.

132. L'ancienne Entrée du Port, que les sables ont envahie maintenant, de même qu'ils ont comblé une partie de la lagune. Au pied de la tour Paola, c'est à grand'peine qu'on maintient, pour l'écoulement des eaux, un étroit canal artificiel.

133-134. Source de la Bagnaja, qui sourd au pied du mont, parmi les premiers arbres de la forêt, et constituait une bonne aiguade pour le mouillage de la lagune. Cf. pp. 290 et 340.

135. La Grotte. Le pied de la montagne, du côté de la mer, était troué de grottes nombreuses. La principale, appelée aujourd'hui *Grotte aux Chèvres*, avec son entrée étroite et sa vaste salle, constituait la meilleure des cachettes pour mettre à l'abri rames, cordages et agrès. Cf. pp. 290, 333-334 et 337.

136. La Guette et le Maquis. Vue prise du pied de la montagne. Le mont dresse sa guette altière, chargée de taillis et de brousse, accessible seulement du côté de la terre. Cf. pp. 288-297, 321, 327-333, 341, 342-345.

137. Vue de la Guette, vers l'Est. A droite, la mer Tyrrhénienne, à gauche, au delà des Marais Pontins, le Monte Leano.

138. Le Fleuve : Rio Torto, qui longe le Monte Circeo du côté de la terre : c'est sur ses bords qu'un dieu met sur la route d'Ulysse « un énorme dix-cors, qui, du pâtis des bois, descendait boire au fleuve » (*Odyssée*, x 156-160). Cf. pp. 297, 322, 329, 334.

139. Les Monstres : Buffles des Marais Pontins. Les buffles qui pâturent encore en troupe dans les Marais Pontins, sont, comme le dix-cors d'Ulysse, de véritables monstres (*Odyssée*, x 156-171). Cf. pp. 293, 301-305, 322.

140. La Forêt de l'Enchanteresse. Autour de la lagune, subsiste encore une antique forêt de grands chênes, de pins, d'oléastres et de cornouillers. Cf. pp. 291-302, 334-335, 339-341.

141. Les Routes de la Forêt. Vue de la Strada dei Pescatori, qui traverse en droite ligne la vaste étendue des marais vers Terracine. Cf. pp. 294-297.

142. Le Vallon de Feronia, appelé aujourd'hui Val San Benedetto, où s'élevait le manoir de Circé, au fond de la plaine, au delà du maquis et des grands bois. Le temple de la déesse des Fauves, Feronia, y remplaça, à l'époque romaine, la maison de l'Enchanteresse. Cf. pp. 298-309, 317, 321-324.

143-144. Hutte de Bois et Maison de Pierre. A l'intérieur de la forêt et du maquis, c'est vainement que l'on chercherait encore aujourd'hui une maison de pierre. Les bûcherons et les

pâtres qui campent en cette plaine Pontine durant l'hiver, n'habitent que des huttes grossières en forme de ruches. Ce n'est qu'au delà de la brousse, à l'approche des monts, qu'on trouve les belles maisons aux murs de pierre lisse. Vues prises dans la forêt et à Nympha. Cf. pp. 301-303, 319-322 et 328.

145. Les Pourceaux de Circé. Cf. *Odyssée,* x 237-240. Les marais et les bois foisonnent encore de sangliers et de porcs à demi sauvages. Cf. pp. 304-305, 319, 321-324 et 326.

146. Le Repos sous le Flanc du Croiseur. Cf. *Odyssée,* x 142-143. Vue prise sur la plage, à l'heure de la sieste.

147. Le Lucrin et le Pays des Morts. Vue prise des pentes du Monte Nuovo. Au loin dans la mer, le profil du cap Misène, et, plus près, le cap de Baïes, le Petit Promontoire. Entre les troncs des pins parasols, le lac Lucrin et la plage de sable. Cf. pp. 145, 163, 351-372 et carte en face p. 129.

148. Les Eaux mortes de l'Averne, au fond de leur œil volcanique. Cf. pp. 351-372 et carte en face p. 129.

149. Les Saules de Perséphone. Vue prise sur les bords du lac Averne. Cf. pp. 361 et 365.

150-151. Les Sources chaudes du Lucrin. A l'ouest du lac Lucrin, il existe encore plusieurs sources sulfureuses. Cf. pp. 371-372.

DE SIRÈNES EN SKYLLA

Cf. *Les Navigations d'Ulysse,* t. IV, *Nausicaa et le Retour d'Ulysse,* ch. V.

152. L'Archipel des Sirènes : Les Galli. Vue prise de l'Ouest, non loin de Vivaro. A droite, on aperçoit l'îlot la Rotonda et à gauche, Gallo Lungo, qui se trouve partiellement masqué par la Castelluccia. Cf. pp. 377-389 et carte en face p. 369.

153. Les Sirènes : L'Entrée de la rade. Vue prise près de la tour de guette de Gallo Lungo. Au premier plan, les deux passes de la rade séparées par le rocher de la Castelluccia. Dans le lointain, l'extrémité de la presqu'île de Sorrente et l'île de Capri, terminée par les deux rochers appelés Fariglioni. Cf. pp. 383 et 387.

154. La Prairie. Vue prise au sommet de Gallo Lungo. Cf. pp. 383 et 388.

155. La Guette et la Rade. A droite, la tour de guette de Gallo Lungo; à gauche, la rade et l'une de ses passes, avec le rocher de Castelluccia. Dans le lointain, l'îlot Vivaro et la côte de la presqu'île de Sorrente, terminée par Capri. Cf. pp. 387-389.

156. Skylla : la côte calabraise du détroit de Messine, au milieu de laquelle se détache le rocher carré de Skylla. Cf. pp. 391-405 et carte en face p. 401.

157-158. Le Rocher de Skylla. Vues prises au pied du rocher. En haut, la muraille abrupte du rocher; en bas, le flot qui se brise.

159. Skylla : la Pêche a l'Espadon, telle qu'on la pratique encore dans les parages du détroit de Messine. A droite le rocher de Skylla. Cf. pp. 392-394 et 443.

160. Le Détroit de Messine vu de Charybde. La côte silicienne du détroit est basse, mais les courants y forment des tourbillons dont les *Instructions nautiques* signalent encore le danger. Cf. pp. 391-405, 434-436 et carte en face p. 401.

161. Le Port Creux : Messine. La rade de Messine est protégée par une immense langue de terre en forme de faucille. La colonie de Zancle s'y fonda plus tard, mais aux temps homériques, elle offrait aux marins de passage une escale dangereuse pour peu que les vents et les courants contraires en interdissent la sortie. Cf. pp. 408-428, 432-449 et carte en face p. 401.

162. Les Bœufs du Soleil. Vue prise aux environs de Messine. Cf. pp. 447 et 454.

163. Naxos vu de Taormine. Pour les marines primitives, qui cherchaient sur la côte de Sicile un reposoir, le promontoire de Naxos offrait une escale plus commode que l'immense rade du Port Creux. Au premier plan, les ruines du théâtre de Taormine; au loin, s'avançant dans la mer, le promontoire de Naxos. Cf. pp. 414-420 et 447-449.

164. La Passe des deux Pierres. Vue de la passe entre Lipari et Vulcanello, au milieu de laquelle se dressent deux rochers qui ont toujours servi d'amer aux navigateurs. Cf. pp. 455-468 et carte en face p. 409.

165. Les Planktes : Pietra lunga et Pietra menalta. Vue des deux rochers de la passe de Vulcanello.

Itinéraire d'Ulysse dans les deux Mers du Levant et du Couchant, d'après les cartes marines nos 5,321 et 5,322. Les noms de lieux modernes sont gravés en écriture penchée, et les noms homériques, en écriture droite.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE
DIX NOVEMBRE MCMXXXIII
PAR
L'IMPRIMERIE DE VAUGIRARD
(HÉLIO-VAUGIRARD)
L.-MARCEL FORTIN, DIRECTEUR,
152, RUE DE VAUGIRARD, 152
PARIS (XV^e^)

VICTOR
BÉRARD

DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

LIBRAIRIE
ARMAND COLIN